

# GLOZEL – ÉCRITURES GAULOISES

par Michel-Gérald Boutet



Stèle gallo-romaine des voyageurs du musée archéologique d'Arlon

Dessin numérique d'après une photo de l'Institut archéologique du Luxembourg

## Résumé

Les inscriptions de Glozel, comme l'a démontré le linguiste suisse Hans-Rudolf Hitz, sont des écritures celtiques traduisant la langue gauloise arverne des environs du Bourbonnais à l'époque de la Gaule antique indépendante. Y voir autre chose serait faire preuve d'aveuglement volontaire. Existe-t-il un certain préjugé, sinon certain, entourant toute l'affaire ? Selon moi, il s'agit d'une évidence qui saute aux yeux. Dans le présent article, plusieurs objets et inscriptions glozéliens seront analysés suivant la méthodologie iconologique de

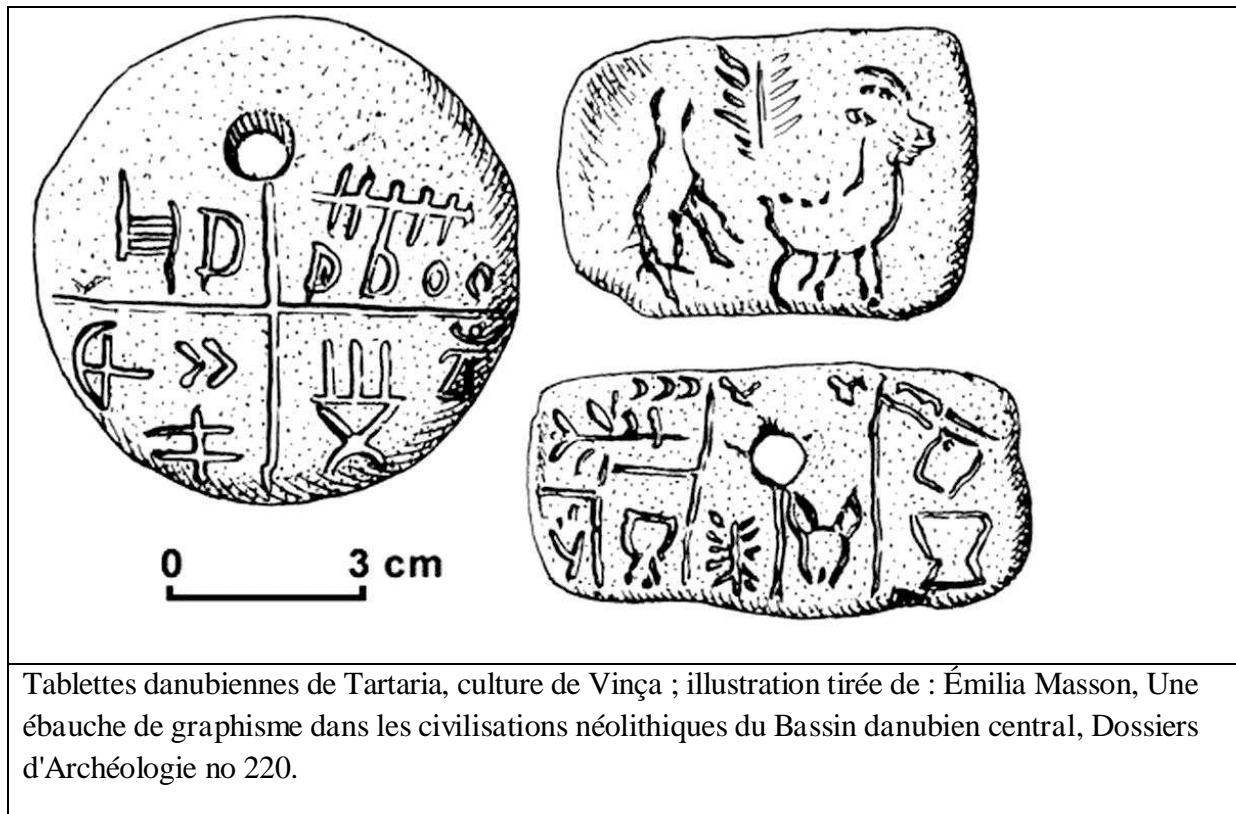
Panofsky et traduits selon le code alphabétique, dit celtique, mis au point par H.-R. Hitz.

## **Quand les Gaulois avaient la télévision**

Dans les années vingt, la découverte par un simple paysan Bourbonnais de tablettes et autres objets portant des écritures causa un tel tôle auprès des savants de l'époque que l'événement fut appelé « l'affaire Dreyfus de l'archéologie ». La thèse officielle d'alors était que l'alphabet venait du Levant, plus précisément de la terre biblique, de Canaan en fait, et que les Phéniciens l'auraient amélioré par la suite. Au même moment qu'éclate l'affaire Glozel, l'épigraphe René Dussaud (1868 – 1958) spécule sur l'origine de l'alphabet et lui suppose une invention phénicienne remontant à 1600 ans av. J.C. L'écriture alphabétique serait alors l'invention des Phéniciens qui, à partir de 1300 av. JC, vont la diffuser le long du pourtour de la Méditerranée, notamment chez les Grecs et les Étrusques. Le postulat se cristallise alors en dogme scientifique.

Selon cette proposition, les alphabets européens seraient tous issus du prototype phénicien et ce, malgré que presque aucun écrit n'ait été conservé.

Il en va ainsi pour l'histoire de l'écriture alphabétique selon le scénario admis par la science officielle. Grâce à ce scénario, la science peut ainsi commodément dater l'introduction et l'utilisation de l'écriture d'un pays à l'autre. Pour l'Europe, les formes plus tardives se développant à partir de l'alphabet grec évoluent comme suit : étrusque, latin, vénète, rhétique, puis celtibère et gothique. Les oghams irlandais et les colbrenni bretons seraient plus tardifs.



Tablettes danubiennes de Tartaria, culture de Vinça ; illustration tirée de : Émilie Masson, Une ébauche de graphisme dans les civilisations néolithiques du Bassin danubien central, Dossiers d'Archéologie no 220.

Cependant, suite aux nouvelles découvertes, cette théorie est de plus en plus questionnée, voire contestée. Des formes d'écritures de type alphabétique existaient déjà dans les Balkans à partir du 5<sup>e</sup> millénaire et ce, bien avant l'existence du démotique datant du 7<sup>e</sup> ou 5<sup>e</sup> siècle av. notre ère. Le scénario de l'évolution des modèles d'écriture pose de nombreux autres problèmes. En temps normal, à partir d'un prototype simple et rudimentaire on s'attend, avec le temps, à une diversification et une complexification des modèles. Curieusement, c'est le contraire qui est arrivé. Par exemple, les nombreuses variantes ayant cours en Grèce n'ont été standardisées qu'à une date plus tardive, c'est-à-dire aux alentours de -403. L'écriture alphabétique se serait plutôt répandue à partir de l'Europe orientale, civilisation danubienne (Vinça et Lepenski Vir -8000 à -4000 av. notre ère), vers la Grèce puis la Phénicie et Canaan par l'entremise des Peuples de la Mer.

Le célèbre épigraphiste, philologue et historien marseillais Camille Jullian (1859 – 1933) identifie les écritures de Glozel comme étant phéniciennes (Le champ magique de Glozel, 1927). La découverte de Glozel avec ses écritures préhistoriques ne pouvait que contredire cette théorie. Les dés sont pipés. Il s'en est suivi une âpre et violente polémique accusant les découvreurs du site, les

Fradin, de contrefaçon. Ainsi, le Dr. Antonin Morlet prit la défense du jeune cultivateur Émile Fradin avec sa dérangeante collection. Plus de 3000 objets dits "néolithiques" seront mis au jour dans le champ Duranthon de Glozel que le docteur rebaptisera "Champ des Morts" puisqu'il a découvert là des sépultures anciennes. Pour lui, il ne faisait aucun doute ; l'écriture de Glozel était la plus ancienne (*Découverte en France d'un alphabet préhistorique*, 1926).

Du haut de leurs chaires universitaires, les pontifes de l'archéologie ne manqueront pas de s'en prendre au docteur Morlet, pour l'archéologue amateur qu'il était ainsi que pour son appartenance au camp pro-glozélien... qu'ils accuseront de tous les maux. Puis dans les années 90, lors de l'Émission *Mystère*, un documentaire télévisé diffusé sur TF1 intitulé « l'Affaire Glozel », Henri Delporte, directeur retraité des Antiquités Préhistoriques d'Auvergne, demeure toujours aussi catégorique :

« Imaginer qu'il y a 15 ou 20 mille ans que des hommes de Glozel aient pu posséder un alphabet c'est comme si nous imaginions que les Gaulois possédaient des télévisions... C'est aussi incongru, je n'y crois pas ! »

Ce même Delporte (1920 – 2002, conservateur au Musée des antiquités nationales, puis conservateur en chef de St-Germain-en-Laye) qui avait ordonné la fermeture de fouilles archéologiques à Glozel, avait le nez dans la boîte de Pandore, sinon dans le tonneau des Danaïdes, qu'il prenait pour un bêtisier. Pour lui, Glozel n'était qu'une mystification (En matière d'introduction, *Revue archéologique du Centre de la France*, 1976):

« GLOZEL est ce petit hameau du Bourbonnais, longtemps ignoré et devenu brutalement, non certes la capitale, mais le champ clos d'une bonne partie de l'archéologie française et étrangère... L'un des textes publiés ci-dessous retrace d'ailleurs l'historique de l'affaire.

Qu'en est-il aujourd'hui? Et d'abord, est-il légitime de violer l'interdit qui semble être jeté sur le nom de Glozel? Les positions sont restées, encore en 1976, diverses et souvent vigoureuses. La plus courante considère que la cause est jugée, la mystification démontrée et qu'il n'y a pas lieu d'y revenir. À l'autre bout du champ clos, qui n'a pas fermé ses portes, les « glozéliens » s'attachent moins à ce qu'ils appellent l'authenticité du site qu'à la canonisation de la passion de ses martyrs. Ils se trouvent renforcés aujourd'hui par quelques spécialistes, fous, mystiques ou charlatans, à moins que ce ne soit des hommes d'affaires, qui

s'efforcent de lancer le pont entre Glozel et l'Atlantide, ou le continent de Mu, voire avec la patrie des extra-terrestres... »

Suivant la formule de l'historien français Lucien Fèbvre (1878 – 1956), il s'agit en fait d'une « conviction à priori ».

Bref, contrairement aux bœufs qui ont mis la patte dans la cache des anciens du « champ des morts », le préhistorien Delporte, lui, porte bien ses œillères. Preuve que le ridicule ne tue pas, « quelques spécialistes » auront enfin dans les années 70, puis 90, la datation des objets glozéliens (Actes du 2ème, 3ème, 4ème colloque Glozel, C.I.E.R. ; Histoire et Archéologie, les Dossiers, 1983). Et ces datations très scientifiques menées sur plus de vingt ans n'arriveront même pas à trancher une fois pour tout le débat. Non les Gaulois n'avaient pas la télé, ils avaient l'écriture !

Dans ce tableau réalisé par Romain Laurent (Glozel, archéologie, histoire, et montagne bourbonnaise, Datations et tests scientifiques à Glozel, 2006), nous avons la liste des datations sur les objets glozéliens, de 1974 à 1997 :

<b>De 100 av J.C. à 100 ap. J.C.</b>	Tablettes à inscriptions, urnes à visage, objets en argile cuite (thermoluminescence en 1974-1978-1983)
<b>De 30 ap. J.C. à 230 ap. J.C.</b>	Dent de bœuf trouvée à Glozel (carbone 14 en 1975)
<b>De 340 ap. J.C. à 530 ap. J.C.</b>	Os humains de Glozel (carbone 14 en 1984)
<b>De 1020 ap. J.C. à 1220 ap. J.C.</b>	Os humains (carbone 14 en 1984)
<b>De 1250 ap. J.C. à 1390 ap. J.C.</b>	Tubes en os gravés, trouvés dans la tombe II (carbone 14 en 1995-1998)
<b>1250 ap. J.C.</b>	Travail du verre à Glozel
<b>1250 ap. J.C. à 1410 ap. J.C.</b>	Os décoré d'un troupeau de chevaux + symboles, os décoré d'un renne
<b>1260 ap. J.C. à 1410 ap. J.C.</b>	Poignard en os gravé d'un renne (carbone 14 en 1997)
<b>1300 ap. J.C.</b>	Harpon en corne (carbone 14 en

	1998). 3 autres harpons semblent dater de la même période (leur analyse chimique est similaire à celle du harpon en corne).
<b>1400 ap. J.C. à 1490 ap. J.C.</b>	Os humains (carbone 14 en 1984)

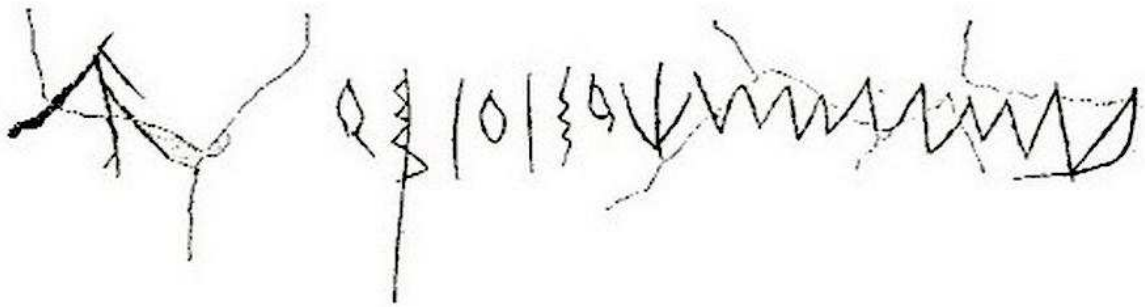
Ces dates parlent d'elles-mêmes, les plus anciens objets (tablettes à inscriptions, urnes à visage, objets en argile cuite) remontent à l'Antiquité gauloise et gallo-romaine. Dates qui en fait concordent très bien dans la chronologie habituelle des autres écritures celtiques, lépontiennes, gallo-étrusques et ibériques entre autres. Les écritures de Glozel sont celtiques... Mais les érudits celtes, donc les druides, ignoraient l'écriture ? Cette rebuffade, on la doit aux auteurs latins, César surtout (César, De Bello Gallico, Guerre des Gaules, livre VI, 13 – 14).

(...) « Il n'est pas permis de confier ces vers à l'écriture, tandis que, dans la plupart des autres affaires publiques et privées, ils se servent des lettres grecques. Il y a, ce me semble, deux raisons de cet usage : l'une est d'empêcher que leur science ne se répande dans le vulgaire ; et l'autre, que leurs disciples, se reposant sur l'écriture, ne négligent leur mémoire ; car il arrive presque toujours que le secours des livres fait que l'on s'applique moins à apprendre par *cœur* et à exercer sa mémoire. »

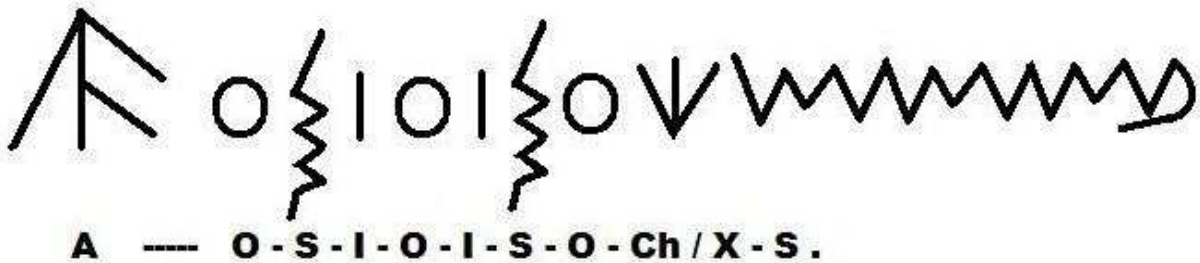
Ce serait commettre une erreur que de conclure à partir du commentaire de César que les druides n'écrivaient pas ou n'utilisaient que les lettres grecques. Il constate, en fait, que les druides, en plus d'interdire la retranscription de l'enseignement, de la matière orale donc, avaient régulièrement recours à l'écriture dans les domaines publics et privés. Ainsi, les druides écrivaient ! Les nombreux témoins épigraphiques recensés en archéologie sont là pour le prouver. Si les druides connaissaient l'alphabet grec, ils avaient aussi leurs propres formes d'écritures : alphabet celtique (lépontique, rhétique et ibérique en plus de l'ancien ogham gaélique). Ceci dit, à la lecture du corpus glozélien, il devient de plus en plus évident que les druides gaulois commettaient à l'écriture ce qui devait être récité ou chanté, en privé ou en public, pour être ensuite présenté aux éléments, à l'eau, au feu, puis enfoui avec les morts pour être vu, lu et entendu par les esprits et les dieux.

## Exemple d'inscriptions celtiques cisalpines

**L'inscription vieux lépontique ou cisalpine de Castelletto Ticino** de la commune de Castelletto sopra Ticino, province de Novara, Piedmont, région Italie Nord, datant du VII<sup>e</sup> au VI<sup>e</sup> siècle av. JC est sans doute l'une des plus anciennes inscriptions attestée en vieux celtique. (M. Lejeune, Recueil des inscriptions gauloises, II, 1, CNRS, Paris, 1988)



Relevé photogrammétrique du graffiti incluant les craquelures et fentes de la pierre.



### Translittération et traduction:

A Osioisoxs

« À Osioisoxs » ou littéralement : « Ô saumon du cours »

A, interjection ô, préposition à; a- préfixe attributif « à »;

Osioisoxs < Osio-isoxs « Saumon de rivière » ou « Brochet de rivière », nom composé venant de : osa « eau (de rivière), ruisseau, cours d'eau », au génitif osia « du cours, du ruisseau » ; Osoi > Osi, « ceux du cours », étant le nom

d'une tribu ou d'un peuple celtique; en jeu-de-mots avec Ossio-isoxs « du Saumon élevé »; ossi / uxsi « sur, au-dessus, élevé, haut »; en connotation avec Ossos < oxsos / uxsos « daim, cervidé » et isoxs / esoxs « saumon, brochet (gros poisson d'eau douce) », ou encore avec -uisocos / -uesocos « bon, digne, connaissant ».

Comparons maintenant les écritures cisalpines et celles de Glozel avec celles retrouvées à Ballancourt dans la région de Paris en Île-de-France. Comme celles d'Italie (Lugano, Solduno) elles peuvent se lire dans les deux sens. Ce qui encore démontre la grande propension des anciens scribes celtes au secret, cabales magiques et jeux de mots.

Un autre exemple d'inscription gauloise en écriture celtique :



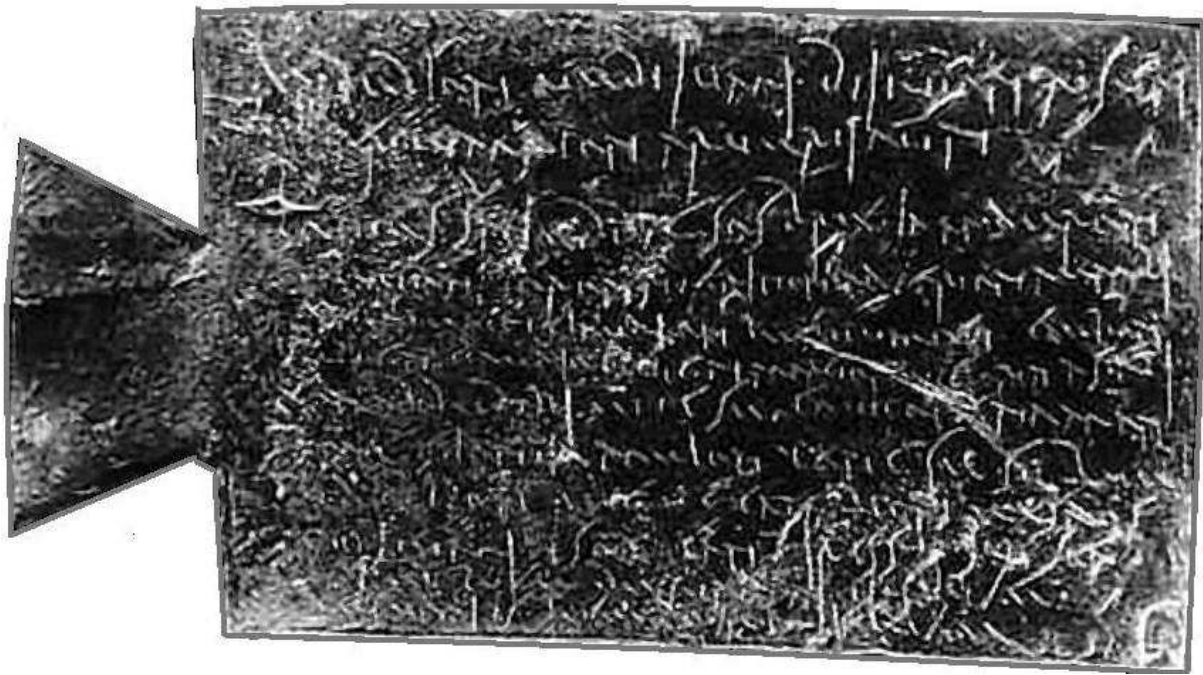
U-L-I-A-T-A-U-M : \*Ulatiamos "le chef supérieur".

Graffiti gaulois de Ballancourt, Essonne, France.

(Source : Joseph Monard in Notice sur les Coelbren, monographie, 1996.)

Ce nom a aussi été répertorié dans d'autres sites archéologiques avec les mentions : Ulatos, Uleticos, Ulate and Ulaton. En lecture rétrograde, cette inscription se traduit comme suit : Muatailu, c'est-à-dire Mu-atilius « mon indicateur, mon enseigne ». Vu la grande ressemblance avec les écrits de Glozel, il serait bien malaisé, comme le prétendrait Henri Delporte, de crier à l'imposture. Il serait effectivement difficile pour les Fradin, de simples cultivateurs, de forger une écriture à partir de fragments retrouvés ici et là dans le temps et dans l'espace hexagonal.

**Plombs de Chamalières, Puy-de-Dôme, Auvergne**



L'inscription de Chamalières fut découverte en 1971 à Chamalières (Puy-de-Dôme) lors des fouilles de la source des Roches. La commune de Chamalières est sise non loin de Clermont-Ferrand. Il s'agit d'une longue inscription en cursives latines sur une petite plaquette de plomb mesurant 6 par 4 cm. Les plombs de Chamalières, avec les plombs de Larzac, sont l'un des plus rares témoignages en texte continu de l'épigraphie gauloise. Témoignages, donc, d'une importance capitale pour la compréhension de l'ancienne langue celtique continentale. On la décrit comme un texte de caractère magique, appartenant à la catégorie des tablettes de défexion latines invoquant certaines divinités gauloises tels que Maponos et Lugus. Qui plus est, ces écrits sont d'une qualité qui doit plus au gaulois qu'au latin. Bref, il s'agit là de textes qui apparaissent encore moins purement gaulois que ceux de Glozel.

Pierre-Yves Lambert en a fait une translittération et une traduction complète dans son livre *La langue gauloise* que voici :

Andedion uediIumi diliuion risun  
 artiu mapon aruerriIatin  
 lopites snIeððdic sos brixtia anderon  
 clucionfloronnigrinon adgarionaemill  
 on paterin claudI on legitumon caelion  
 pelign claudío pelign marcion uictorin asiati  
 con aððedillI etic secoui toncnaman  
 toncsilontío meI on toncsesit bue  
 tid ollon reguccambion exsops  
 pissIiumItsoccaantI rissuis onson

bisslet lugesummiis luge  
dsumiis lugesumis luxe

Traduction de Pierre-Yves Lambert :

« J'invoque Maponos Arueriatis par la force d'en-bas ; que tu les tortures (toi), par la magie des (dieux) infernaux : (eux c'est-à-dire) Caius, Lucius Florus Nigrinus, Claudius Legitimus, Caelius Pelignus, Claudius Pelignus, Marcius, Victorinus, Asiaticus fils d'Addedillos et tous ceux qui jureraient ce faux-serment. Quant à celui qui l'a juré, que ce soit pour lui la totale déformation des os droits. Aveugle, je vois( ?) avec cela, il sera à nous devant vous (?) ( ?) Que tu... à ma droite ».

J'ai toujours eu un petit problème avec cette traduction de Pierre-Yves Lambert car elle ne concorde pas avec le texte tel qu'il apparaît. Quelque part, j'en perds mon gaulois !

Il s'agit en fait, comme à Glozel, d'une invocation funèbre invitant un sauf conduit dans l'au-delà sous la protection de Lugus.

Andediion uediiumi diiuion risun  
artiu mapon aruerriiatiin

« *Au Super Lumineux Andedios, j'invoque le divin pour l'amour (j'invoque Artius au vocatif) Artios (l'Ours) à Mapos Auerniatis (au Fils Auvergnat) »*

Lopites snieððdic sos brixtia anderon  
clucion Floron Nigrinon adgarion Aemilion  
« que tu boucles (noue) nous itou (aussi) ce pouvoir magique taurin (ou de demoiselle ; *j.de.m, d'en-bas*) des rocs à Florus (-on accusatif adlatif gaulois du lat. Florus « fleuri, éclatant ») à Nigrus (n.p. lat. Nigrus « le noir, le basané ») invocation à Aemilius ».

Paterin Claudion Legitumon Caelion

Pelign claudío pelign marcion uictorin asiaticon

« à Paterinus, à Claudius, à Legitimus (lat. « légitime, légal »), à Caelius, À Pelignus Claudius, à Pelignus Marcus, à Victorius Asiaticus (d'Asie) »

aððedilli etic secoui toncnaman

toncsiiontío meion toncsesit bue

« *de l'adorateur et du donneur de libation le don votif*

*Réussissant l'amélioration ce fut réussi »*

Ti dollon Reguccambion exsops  
pissiiumi tsocca anti ris suis onson  
« *pour toi l'aveugle Reine de l'échange sans ressources*  
(pour toi) a des visions (pendant une incantation) pousse devant vous de nous »

Bissiet Luge dessummiis Luge  
Dessumíis Luge dessummiis luxe  
« soit à Lugus le droiturier, droiturier à Lugus, droiturier le jaune noirâtre ».

### **Lancer le pont entre Glozel et l'Atlantide (ou le continent de Mu, voire avec la patrie des extra-terrestres)**

Atlantide, extraterrestres? Cette boutade de Delporte n'est pas innocente. Robert Charoux, dans son livre de la série *les énigmes de l'univers* des éditions Robert Lafond, Histoire inconnue des hommes depuis cent mille ans, l'avait sûrement piqué. Depuis les années vingt, on a fait appel à tous les peuples du Levant pour expliquer les écritures glozéliennes. Lux Oriens, l'orient brille! Tous y passent : Chaldéens, Phéniciens, Carthaginois, Égéο-Crétois, Hébreux, Lybiens, Numides, Turcs, Grecs, Latins, Ibères et Basques. Bref, tous sauf les Celtes!

Lorsque Jean-François Champollion aurait annoncé la nouvelle du déchiffrement des hiéroglyphes égyptiens à son frère, le 14 septembre 1822, il aurait écrit : « Je tiens l'affaire! ». Succès qu'il devait à la pierre de Rosette portant le même texte en trois écritures différentes dont une en grec, une écriture et une langue déchiffrables à l'époque. Le linguiste suisse Hans Rudolf Hitz n'avait pas de « pierre de Rosette » lorsqu'il tente en 1997 le déchiffrement des tablettes de Glozel. Jusqu'à ce jour, les écritures du site de Glozel découvertes par les Fradin à Ferrières-sur-Sichon dans L'Allier en 1924 étaient demeurées indéchiffrées. Hitz avait bien vu la ressemblance entre les écritures cisalpines et celles de Glozel et conclu à un échange culturel entre les deux régions. Glozel devait donc être un important centre religieux, un lieu de pèlerinage hautement fréquenté par les Celtes d'alors. D'autant plus que les Boïens tenaient les deux territoires, ceux de la Gaule bourbonnaise et de la Gaule cisalpine.

Et comme le rappelle les rédacteurs du site du musée de Glozel :

« Dans les années 20 et 30, pas moins de douze traducteurs, s'appuyant chacun sur une écriture connue différente, soutiennent avoir découvert la clef de l'épigraphie glozélienne. Et même si certains bénéficient d'une solide réputation (comme Camille Jullian), aucun ne réussit à imposer ses travaux. Si bien qu'à la fin de l'affaire, les signes de Glozel restent énigmatiques. Des questions élémentaires sont laissées sans réponse, comme la nature des signes (phonétiques, idéographiques, figuratifs) ou la composition (systématique ou erratique) des inscriptions. »

Venons-en à la nature des signes, justement !

Hippolyte de Rome (170 – 235), dans *Philosophumena* I, XXV, dit ceci au sujet de l'inclinaison des druides pour l'étude de la géométrie pythagoricienne et des arts graphiques :

« Les druides des Celtes ont assidûment étudié la philosophie de Pythagore, étant incités à cette étude par Zalmoxis, l'esclave de Pythagore, Thrace de naissance, qui vint dans ces contrées après la mort de Pythagore et leur fournit l'occasion d'étudier le système philosophique. Et les Celtes croient en leurs druides comme voyants et comme prophètes parce qu'ils peuvent prédire certains événements par le calcul et l'arithmétique des Pythagoriciens. Nous ne passerons pas sous silence les origines de leur doctrine puisque certains ont cru pouvoir distinguer chez ces gens plusieurs écoles de philosophie. En effet, les druides pratiquaient aussi les arts graphiques (ou plastiques) ».

## **L'icône du visage schématisé**



Monnaie des Leuques du II<sup>e</sup> siècle avant JC.



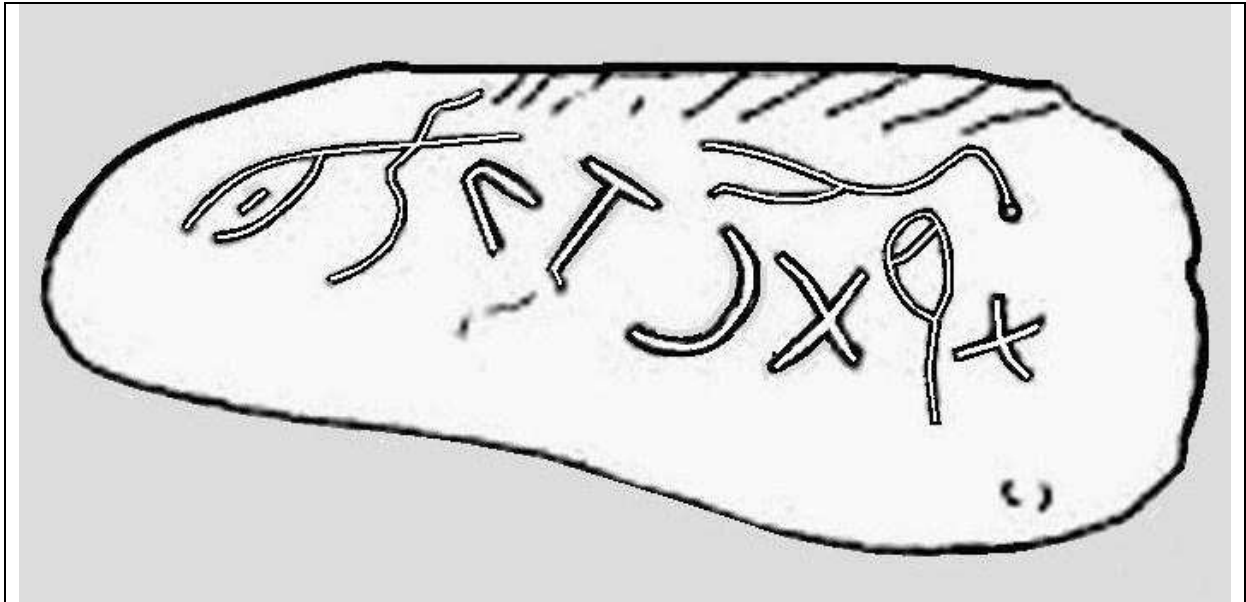
Urne en terre cuite du site de Glazel. Photo musée de Glazel.

Le symbole au visage schématisé est un des éléments du langage graphique des druides qui revient souvent dans l'art celtique. Il représente à la fois un oiseau, le regard et la psyché humaine. Pris à part, il est la figuration symbolique de Mercure ou d'Apollon, donc Lugus, en tant que divinité et planète. Le nez avec les deux cercles représente alors la colonne de lumière solaire qui réfléchit sur l'eau. Sur la pièce de monnaie Leuque, le symbole s'élève dans un tourbillon de vent au-dessus de vagues. L'œil, sulis, et saulios le soleil forme un jeu de mot très anciennement prisé chez les Indo-Européens. Il s'agit bien d'urnes funéraires. Nous voilà en présence d'un objet commémoratif.

Quant à la nature des signes (phonétiques, idéographiques, figuratifs) ou la composition (systématique ou erratique) des inscriptions, nous y reviendrons.

Des nombreux traducteurs mentionnés, plusieurs reprennent la thèse phénicienne ou sémitique de Camille Jullian pour les écritures (Morlet, de Saint-Hillier, Donal B. Buchanan et Herbert Sauren). Nul besoin de faire installer les Phéniciens, Chaldéens, Assyriens, Hébreux et Puniens en Gaule pour expliquer Glazel.

Si on décode le texte en utilisant le code de Hitz, des mots et des phrases se forment et résonnent. Et c'est du celtique qui s'entend.



Exemple typique où les symboles graphiques druidiques se mêlent aux lettres pour amplifier et illustrer le texte : ATi-CaTRiT < Ati-catrit(os), littéralement « le re-costaud ou re-beau », c'est-à-dire « qui revient en force ou en charme ».

Les formes stylisées abstraites ci-dessus appartenant au langage plastique celtique prenaient leur source dans le bestiaire figuratif des druides.

Comparons les formes ailées ou bipèdes avec des exemples de l'art celtique :



Statère gauloise au corbeau. Notez les caractères celtiques de style glozélien ornant le fond : A/T, U, O, O, T et Ð, I, O pour Tu auot ou auouot Ðio « Dieu, tu, toi, exécuta, fabriqua ou a exécuté, fabriqué ».




Statère gauloise au sanglier. Les quatre points du haut représentent les étoiles du carré de la constellation de la Grande Ourse appelée Eburo en gaulois ; Eburos désignant le sanglier solitaire.

## Le contexte gaulois du site de Glozel

L'Allier, l'ancienne province du Bourbonnais, était le carrefour de diverses nations gauloises telles les Arvernes, les Bituriges, les Cadurques, les Cubi, les Eduens, les Lémovices et les Ségusiaves. Les Boïens sont certainement les plus anciens habitants celtes du Bourbonnais. Anciennement, le territoire était organisé autour des oppida arvernes de Corent, puis de Gergovie. La découverte en 2004 d'un oppidum de 60 hectares au site de Cusset dans la région de Vichy confirme l'importance du site en tant que centre régional et de l'organisation du territoire arverne (Fichtl, 2004). À l'époque gallo-romaine, le nom latin de Vichy était Aquae Calidae et ce bourg était depuis longtemps réputé pour ses eaux thermales. La station thermale de Vichy n'était pas très loin de la capitale Gergovie des Arvernes. Aux environs de ces sources thermales (La Bouboule, Mont-Dore, Royat, Vichy, Chaudesaignes et Volvic) se retrouvent des lieux sacrés dédiés aux dieux. Les fouilles archéologiques menées pour la période donnée ne relèvent aucune présence circonstancielle ou durable qui justifie une attribution phénicienne, voire sémitique ou turque, autre que préceltique,

gauloise ou gallo-romaine, sur ce territoire. La carte ci-dessous indique l'occupation du territoire par les peuples celtes à l'époque de l'occupation romaine. Hitz réussit à décrypter le nom du site sur le coup, établissant l'étymologie celtique de Glozel. Une grosse tablette portait le toponyme de Glozel, en gaulois dialectal Nemu Chlausei, que Hitz traduisit comme étant le "site sacré de Glozel".

 <p data-bbox="183 1243 766 1288">D'après une photo du musée de Glozel.</p>	<p data-bbox="853 515 1404 649">La tablette portant le nom ancien du site de Glozel, qui confirma que Hitz était sur la bonne voie.</p> <p data-bbox="853 683 1372 772">Nemu &lt; nemusus / nemosos « lieu sacré »;</p> <p data-bbox="853 806 1292 896">Chlausei    Xlausei &lt; Clausia « Enclos ».</p>
---	--

Cette percée permit à Hitz de poursuivre le déchiffrement de textes plus longs qui demeuraient jusqu' alors incompréhensibles. Il s'agit d'une réussite comparable à celle du linguiste Tchèque Bedřich Hrozný lorsqu'il identifia le terme indo-européen *wātar* identique à l'anglais *water* « eau » pour le déchiffrement des tablettes hittites. Par la suite, les autres inscriptions anatoliennes apparentées telles que le louvite hiéroglyphique et le palaïte vont livrer leurs messages.



Carte ancienne de la Gaule romaine, Auvergne et territoires environnants.

## L'écriture celtique de Glozel

### La clé de Hans Rudolf Hitz

Dans les années 90, en 1997 plus précisément, l'épigraphiste, philologue et linguiste suisse Hans-Rudolph Hitz réussit à décoder les mystérieuses et secrètes inscriptions de Glozel et publie son essai "Les inscriptions de Glozel". Selon Hitz, le langage figurant sur ces tablettes de terre cuite serait d'origine celtique; les datations les situant entre -700 et 100 de l'ère commune.

Curieusement, cette stupéfiante nouvelle passa sans grande réaction de la part des spécialistes des domaines de l'archéologie, de l'histoire antique et des études celtiques.

Ce faisant, Hitz a pu identifier la langue comme étant une forme de gaulois ou de celtique ancien. En reconnaissant le nom de Chlausei pour Glozel, il a pu identifier à coup sûr le corpus au site en tant que tel. Ainsi, cette découverte confirme l'identité des lieux. En plus du nom gaulois de Glozel, il put, selon sa grille, lire de courtes inscriptions telles que : Attec < Adtec-a/-os « très doux » ou « très beau » et Setu < Setu-a/-os « Le Long ».

La collection de Glozel inclut toutes sortes d'artéfacts : tablettes, sculptures, plaquettes et pierres sculptées en forme d'anneaux etc. Il y a des écritures sur la plupart de ces objets.

Hitz décrit ainsi l'alphabet de Glozel qu'il appelle justement alphabet celtique :

*«D'après les mesures faites par thermo luminescence (McKerrell, 1999), presque les deux tiers des objets en céramique de Glozel testés datent entre 300 av. JC et 100 ap. JC. Je conclus qu'un grand nombre des signes de Glozel représentent des lettres qui sont similaires aux lettres d'alphabets apparentés en usage depuis l'Âge de Fer à l'époque gallo-romaine. En comparant les inscriptions de Glozel avec ces langues écrites, on retrouve de proches relations avec les textes celtiques de la Gaule Cisalpine (gallo-grec et gallo-latin), avec les inscriptions celtiques (lépontiennes et gauloises cisalpines) en usage en Gaule cisalpine (Nord de l'Italie et Sud-ouest de la Suisse), de même qu'avec les alphabets grecs, l'étrusque et latins. »* (H. R. Hitz, New Information on Glozel)

Hans-Rudolf Hitz, *Un témoignage de l'authenticité des inscriptions de Glozel*  
Conclusions, site France Secret, ajoute ceci :

*« D'après mes recherches sur les inscriptions de Glozel, on peut remarquer qu'il y a – à côté des textes typiques et lisibles – une certaine quantité de textes atypiques et illisibles, mais l'origine de ces derniers reste des plus obscures. Nous sommes peut-être en présence d'un travail exécuté par des 'scribes celtes', mais ceci reste sans grande certitude. »*

Les difficultés rencontrées par Hitz et autres décrypteurs tiennent du fait que les écritures sont volontairement « atypiques et illisibles ». Ceci tient de la méfiance que les druides avaient envers l'écriture. Pour s'en convaincre, la tradition païenne médiévale irlandaise raconte ceci au sujet des oghams, à l'exemple des textes glozéliens, une forme d'écriture commémorative et funèbre (Anon, *Ogaim na nGadhel*, Livre de Ballymote, 1391):

« Les Ogham, d'où tirent-ils leur nom et de quelle époque viennent-ils ? D'après la chose et son nom ? Qui est la personne et quelle est la cause à l'origine des Ogham?

Ce n'est pas difficile :

L'endroit est l'île d'Hybernie que nous, Scotts, habitons depuis l'époque de Breass, fils d'Elathan, roi de toute l'Irlande. La personne étant Ogma Mac Elathan, fils de Dealbadh, frère de Breass. Puisque Breass, Ogma et Dealbadh étaient les trois frères d'Elathan, lui-même fils de Dealbadh.

Ogma étant un dieu très habile dans les langues et dans la poésie, c'est lui qui inventa l'ogham, l'objet étant que ces signes au discours secret ne soient connus que par les lettrés et ainsi conçus pour être gardés des vulgaires et des pauvres de la nation... On les appelle Ogham à cause de l'inventeur Ogma. Une dérivation à partir d'Ogham, de « ghuaim », que « guaim » ou sagesse, de laquelle les bardes étaient capables de composer. C'est par ses branches qu'ils résonnaient leurs vers. Il est dit que « Soim (magie) » fut la première chose écrite en Ogham.

Sur un bouleau c'était écrit et donné à Lugh, fils d'Etlem. Bith fut écrit sept fois pour servir d'avertissement à Lugh, fils d'Etlem, afin de l'empêcher d'être enlevé au Sidh dans l'autre monde. C'étaient les sept 'B' sur une baguette (flesc) de bouleau. Cela voulait dire : Ta femme Dechtire sera transportée loin de toi sept fois dans l'Au-delà, ou dans une autre contrée, à condition qu'elle soit gardée par le bouleau. Aussi, c'était pour cette raison que les premiers oghams furent inscrits. »

Ce même Ogma se retrouve en Gaule sous les traits d'un vieillard. Lucien de Samosate sur la perception gauloise du dieu-héro Héraclès, l'Hercule gaulois Ogmios :

« Hercule, chez les Gaulois, se nomme Ogmios dans la langue nationale. La forme sous laquelle ils représentent ce dieu a quelque chose de tout à fait étrange. C'est pour eux un vieillard, d'un âge fort avancé, qui n'a de cheveux que sur le sommet de la tête, et ceux qui lui restent sont tout à fait blancs. Sa peau est ridée et brûlée par le soleil, jusqu'à paraître noire comme celle des vieux marins. On le prendrait pour un Charon, un Japet sorti du fond du Tartare, pour tout enfin plutôt que pour Hercule. Cependant, tel qu'il est, il a tous les attributs de ce dieu. Il est revêtu de la peau du lion, tient une massue dans la main droite, porte

un carquois suspendu à ses épaules, et présente de la main gauche un arc tendu. C'est Hercule tout entier.

Je crus donc que les Gaulois voulaient se moquer des dieux de la Grèce en donnant cette forme à Hercule ou se venger de lui parce qu'il avait jadis fait invasion dans leur pays et prélevé sur eux un riche butin, lorsque, cherchant les bœufs de Géryon, il parcourut la plus grande partie des régions occidentales.

Cependant je ne vous ai point encore dit ce que sa figure a de plus singulier. Cet Hercule vieillard attire à lui une multitude considérable, qu'il tient attachée par les oreilles. Les liens dont il se sert sont de petites chaînes d'or et d'ambre, d'un travail délicat et semblables à de beaux colliers.

Malgré la faiblesse de leurs chaînes, ces captifs ne cherchent point à prendre la fuite, quoiqu'ils le puissent aisément, et loin de résister, de roidir les pieds, de se renverser en arrière, ils suivent avec joie celui qui les guide, le comblent d'éloges, s'empressent de l'atteindre et voudraient même le devancer, mouvement qui leur fait relâcher la chaîne et donne à croire qu'ils seraient désolés d'en être détachés. Mais ce qui me parut le plus bizarre, c'est ce que je veux vous dire sans délai. L'artiste ne sachant où attacher le bout des chaînes, vu que la main droite du héros tient une massue et la gauche un arc, a imaginé de percer l'extrémité de la langue du dieu et de faire attirer par elle tous les hommes qui le suivent : lui-même se retourne de leur côté avec un sourire.

Je demeurai longtemps devant cette image, la regardant avec une admiration mêlée d'embarras et de colère. Un Gaulois qui se trouvait alors près de moi, homme instruit dans notre littérature, à en juger par la pureté avec laquelle il parlait grec, et de plus versé, je crois, dans une connaissance profonde des arts de son pays : "Étranger, me dit-il, je vais vous expliquer l'énigme de cette image qui semble si fort vous troubler. Nous autres Gaulois, nous ne pensons pas comme vous Grecs que Mercure soit le dieu de l'éloquence.

Nous l'attribuons à Hercule, qui l'emporte sur Mercure par la supériorité de ses forces. Si nous le représentons sous la forme d'un vieillard, n'en soyez pas surpris. Ce n'est que dans un âge avancé que le talent de la parole se montre avec le plus d'éclat et de maturité, si toutefois vos poètes disent vrai :

La jeunesse, en sa fougue, est toujours incertaine (Homère, Iliade, III, v. 108.).  
Le vieillard est plus froid, plus sage en ses discours (Euripide, Phéniciennes, v. 633.).

La même raison vous fait dire de Nestor que le miel coulait de ses lèvres et que les orateurs de Troie faisaient entendre une voix de lys, pour dire fleur, car si je ne me trompe, chez vous lys signifie une espèce de fleur.

Ne soyez pas surpris non plus du fait qu'Hercule, emblème de l'éloquence, conduit avec sa langue des hommes enchaînés par les oreilles. Vous connaissez la parenté qui existe entre les oreilles et la langue. Ce n'est pas pour insulter le dieu qu'on les lui a percées. Je me rappelle, en effet, qu'un de vos poètes comiques a dit dans ses iambes :

Le bavard a toujours la langue au bout percée ;

Enfin nous croyons que c'est par la force de son éloquence qu'Hercule a accompli ses exploits. C'était un sage qui faisait violence par la puissance de sa parole. Les traits que vous lui voyez sont ses discours qui pénètrent, volent droit au but et blessent les âmes. Ne dites vous pas vous-mêmes des paroles ailées ?" Telle fut l'explication du Gaulois. »

Afin de dissiper tout malentendu, l'étymologie du dieu celte de l'éloquence et de l'écriture est bien celtique et non grecque comme on le laisse entendre depuis 1888. Puisque les philologues de l'époque n'étaient pas outillés en langues celtiques, ils ne trouvèrent d'autre solution que de se retourner vers le grec en proposant ogmos « sillon, sentier, voie », la forme nominale du verbe ogmeuô « tracer des sillons ». Or, contrairement à ce que l'on supposait alors, le nom se retrouve bien dans toutes les mythologies celtiques : gallois Owain, gaélique Ogma et gaulois Ogmios (Ogmios < \*Ogambios, « le Champion, l'Encocheur »).

### **Difficultés de lecture**

La lecture de l'écriture de Glozel est compliquée par de nombreuses difficultés qui, malgré tout, ne sont pas insurmontables. Évidemment, les anciens scribes celtes ne connaissaient pas nos règles modernes de mise en page et de disposition du texte. Les mots ne sont pas toujours séparés et la ponctuation est quasi inexistante. La fin du texte ou de la phrase peut être marquée d'un point ou deux, d'une ligne ou encore se buter à un dessin, un symbole graphique ou simplement la marge, le bord de la surface. Le sens de lecture peut aussi se présenter de diverses manières. En général, il suit la convention indo-européenne de gauche à droite. Rarement, il se lit en rétrograde ou en boustrophédon. Le texte peut aussi se lire en spirale ou en contournement d'une image. La lecture rétrograde se vérifie pour les textes lapidaires à un mot ou deux. Il s'agit là d'un procédé intentionnel utilisé à des fins religieuses, mystiques ou magiques par le scribe vate. Et ce, en lien avec la vaticination. La variation de la grosseur des caractères suggère une forme d'annotation musicale guidant la lecture à voix haute et marquant la tonalité et le timbre. Le texte était

donc psalmodié et chanté durant le rituel, offert au feu, puis enfoui dans la terre avec les cendres du défunt.

À ces difficultés s'ajoute la multiplication des symboles. La même valeur phonétique, consonne, voyelle, semi-consonne, semi-voyelle peut être rendue par un ou plusieurs signes alternatifs. Comme pour les écritures ibériques, les consonnes sonores et muettes, douces et dures les plus courantes sont marquées d'une même lettre, i.e. :  $\Gamma = b/p$ ;  $+X = d/t$ ;  $<c = c/g$ ;  $H = o/n$ ;  $\Upsilon = a/t$ , etc. Les sifflantes sont marquées de signes distinctifs. Les 'd' et 't' ont aussi leurs lettres distinctives, ce qui facilite heureusement la lecture. Le 's' non voisé par une esse et sa chuintante, le 'z' ou  $\zeta$  par une sorte de boîte barrée ou marquée d'un point. En fait, ce 'z' traduit une dentale voisée semblable au 'th' anglais ou identique au 'dz' de certains patois français. Les Gallo-Romains l'écrivaient comme un 'd' barré dans l'alphabet romain :  $\text{D}$ . La lettre 'u', qui a aussi quelques variantes graphiques et qui est à la fois une voyelle (û, ü) et une semi-consonne (w), est représentée comme suit :  $\text{YV}$ . En celtique, donc en gaulois, le 'c' est toujours dur et se prononce comme 'k', jamais comme 's'. Bref, le 'k' (le kappa grec) et le 'q' (muté en 'p' celte) sont rares dans l'orthographe gauloise et témoignent soit d'emprunts ou de désuétudes. Le 'ch' (chi grec), le 'x' gaulois avec sa forme dévoisée aspirée en 'h' sont aussi représentés pas les mêmes lettres en forme d'échelle, H, ou en forme de 'T' inversé :  $\text{†}$ . Enfin, le ph (phi grec), très rare en celtique, représente le 'b' voisé et aspiré : 'bh'; par exemple, bagos, bhagos évoluant en phagos pour « hêtre ».

## Alphabet de Glozel d'après Hitz, avec modifications de l'auteur

B/P	𐀀𐀁𐀂	M	𐀃𐀄	AN	𐀅𐀆	NM	𐀇𐀈		
L	𐀉𐀊𐀋	Ð (s/z)	𐀌𐀍	AU	𐀎𐀏	NU	𐀐𐀑		
N	𐀒𐀓𐀔	D	𐀕𐀖	UT	𐀗𐀘	MA	𐀙𐀚		
U (W)	𐀛𐀜𐀝	T	𐀞𐀟	UN	𐀠𐀡	MN	𐀢𐀣		
S	𐀤𐀥𐀦	TH	𐀧𐀨	ET	𐀩	MU	𐀪		
Š (SH)	𐀫𐀬	R	𐀭DR	IC	𐀮𐀯	CI/GI	𐀰𐀱 (		
D/T	𐀲𐀳𐀴	PH	𐀵𐀶	PI/BI	𐀷𐀸	TE/DE	𐀹		
C/G	𐀺𐀻	X (CHI)	𐀼𐀽𐀾	LL	𐀿	TH/DH	𐁀		
Q	𐁁𐁂𐁃	Xs	𐁄𐁅	NA	𐁆	To/Do	𐁇		
𐁈𐁉	𐁊𐁋	𐁌𐁍	𐁎𐁏	𐁐	𐁑	𐁒𐁓	𐁔		
A	O	U	E	I	AI/IA	Ot/To	Ui/Iu	IE/EI	IT/TI

### Autres ligatures :


  
 ac    mn    ic/ci    is/si    te    it    oi/io

Voici quelques ajouts à la liste de lettres ligaturées données par Hitz.

## Tableau comparatif des alphabets anciens d'Europe

Latin moderne	Grec archaïque	Vieil étrusque	Celto lépontique	ancien runique	Celtibère Espagne	Glozel Gaule	lettre
A	Α	A	𐀀	𐀁𐀂	𐀃𐀄	𐀅𐀆	A

B	Ɔ	B	Ɔ	Ɔ	Ɔ	Ɔ	B
C (k)/ G	Ɔ	Ɔ	K	X<	Ɔ<	<Ɔ	C/G
D	Δ	D	X	Δ	Δ	ΔΔ Δ	D
E / H	Ɔ	ƆE	Ɔ	M	ƆƆƆ	ƆƆ	E
F(v)	Ɔ	Ɔ	V	Ɔ	V	Ɔ	U
É / H	⊖	⊖		N	ƆƆƆ	ƆƆ	Ê
p (th)	⊕	⊕		Ɔ	⊖	Ɔ	Th
I	Ɔ	I	I	I	I	I	I
K	K	K	K	<Ɔ	<	<ƆƆ ƆƆ	C (K)
L	Λ	Λ		Ɔ	Λ	L	L
M	M	M	M	Ɔ	Λ	M M M	M
N	N	N	N	Ɔ	NN	NNH H	N
O	O	O	O	Ɔ	OH	OH	O
P	Ɔ	Ɔ	Ɔ	Ɔ	Ɔ	Ɔ	P
S	Ɔ	Ɔ	Ɔ	Ɔ	Ɔ	Ɔ	S
K / Q	⊖	⊖				⊖	Q
R	Ɔ	Ɔ	D	Ɔ	Ɔ	ƆDR ?	R
Š (sh) /	M	M	Ɔ	Ɔ	M	Ɔ ∞?	Đ/Z

T	T	T	X	↑	X T X	X T T	T
U	Y	Y V	V	∩	↑	Y V H	U/W
Ø (ph)		Φ			Ψ	⊖	Bh/Ph
Kh (ch) / X		Y E	Y	∩ H		H H H	X(Ch) H

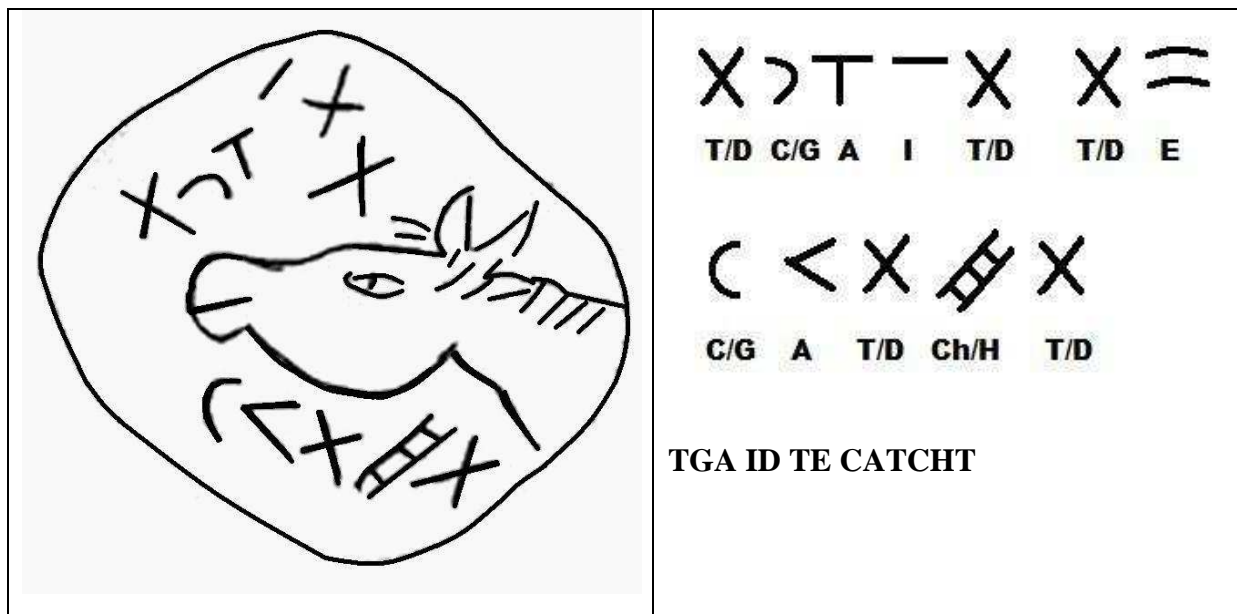
## Traduction et interprétation

### Le site de Puyravel

Il s'agit du plus ancien site glozélien découvert en 1915 à Puyravel (un hameau de la commune de Ferrières) puis aussitôt comblé. À partir de la mi-janvier 1928, le souterrain de Puyravel est dégagé et exploré par Claude Fournier et Léon Fradin-Rongères avec l'aide de plusieurs instituteurs. Puis fin janvier, des objets de type glozélien sont découverts : une hache polie ainsi que le beau galet gravé d'une tête de cheval accompagné d'écritures. Fin février, Depéret et Morlet explorent la galerie et mettent à jour une quinzaine de galets gravés de formes animales et d'inscriptions.

Pour de plus amples renseignements, veuillez consulter le site du musée de Glozel à cette adresse : <http://www.museedeglozel.com/Puyravel.htm>

### Artéfact de Puyravel 1



**TGA ID TE CATCHT**

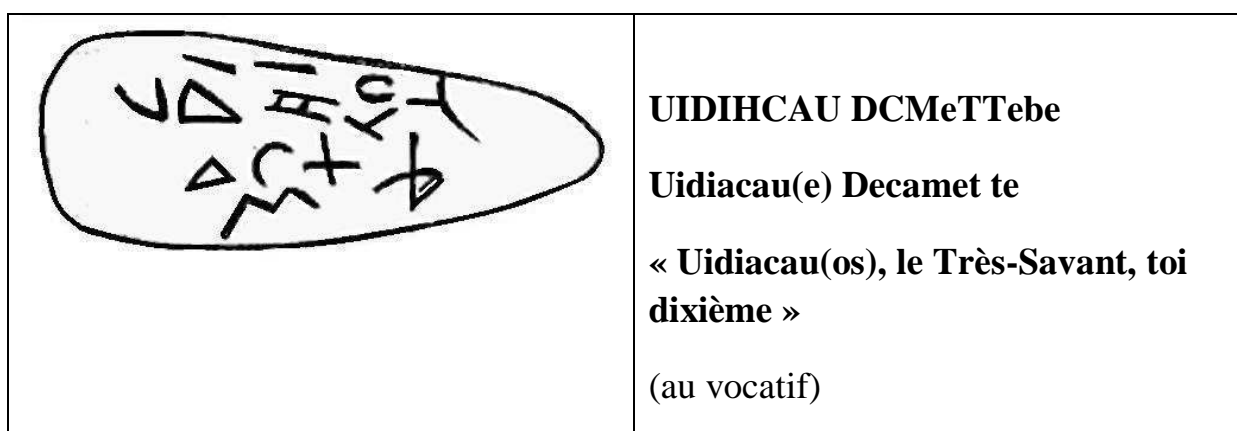
**Tiga**, de Tiga « la chef », tigu « l'extrémité, en dernier, au bout » ; connotation : tigô v. « voyager »

**Id**, id/ed prn ça, celà », rel. « qui, que, lequel » ;


**Catcht** < cacteto « prise, saisie » ; cacto « puissance » ; connotation : cactiô v. « chasser pour prendre ».

**Tiga id catcht.** « Tiga qui saisie ».

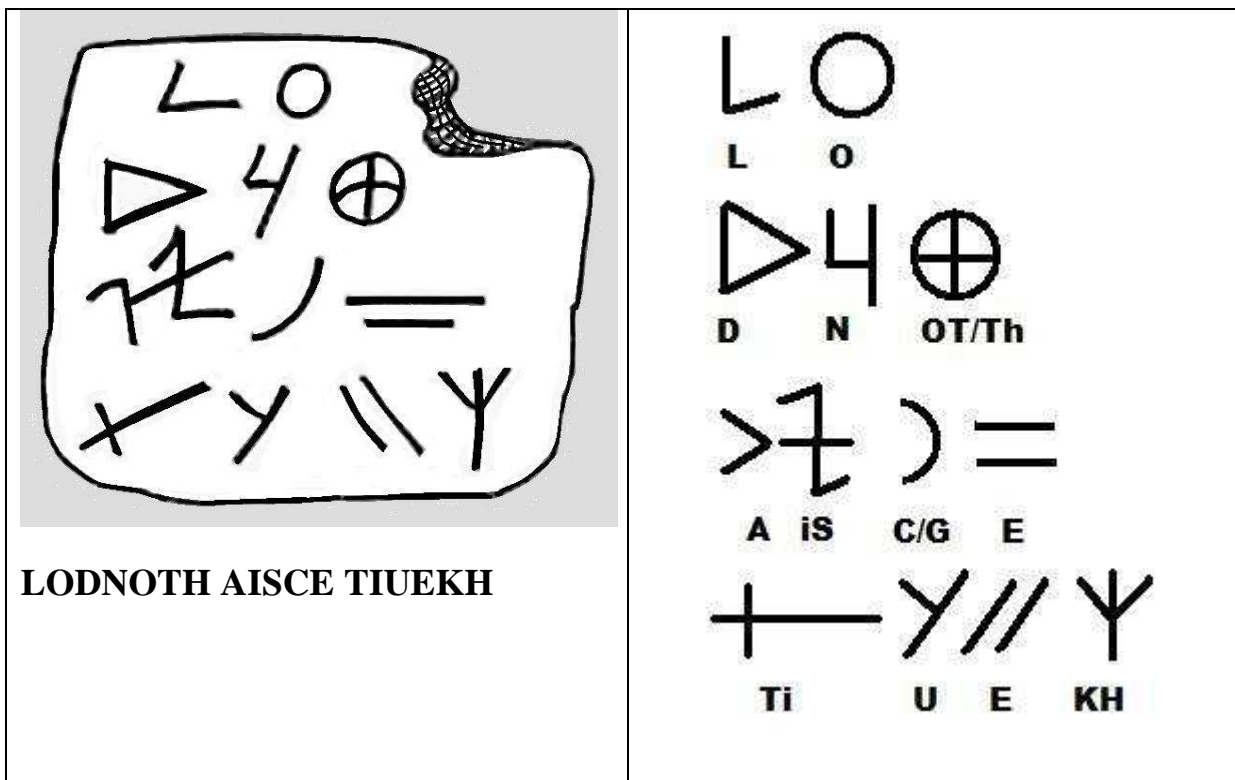
**Artéfact de Puyravel 2**



### Artéfact de Puyravel 3

	<p>Logo</p> <p>2 1 2 X A X</p> <p>S I S T A T</p> <p>Δ I Y X</p> <p>D I U I T</p> <p><b>SisTaT DIUIT</b></p> <p><b>Sistato</b>, sesteto « station debout »,</p> <p><b>Diuit</b> &lt; diuitios « brillant, pimpant ».</p> <p>« Se tient brillant, pimpant »</p>
---	--

### Artéfact de Puyravel 4

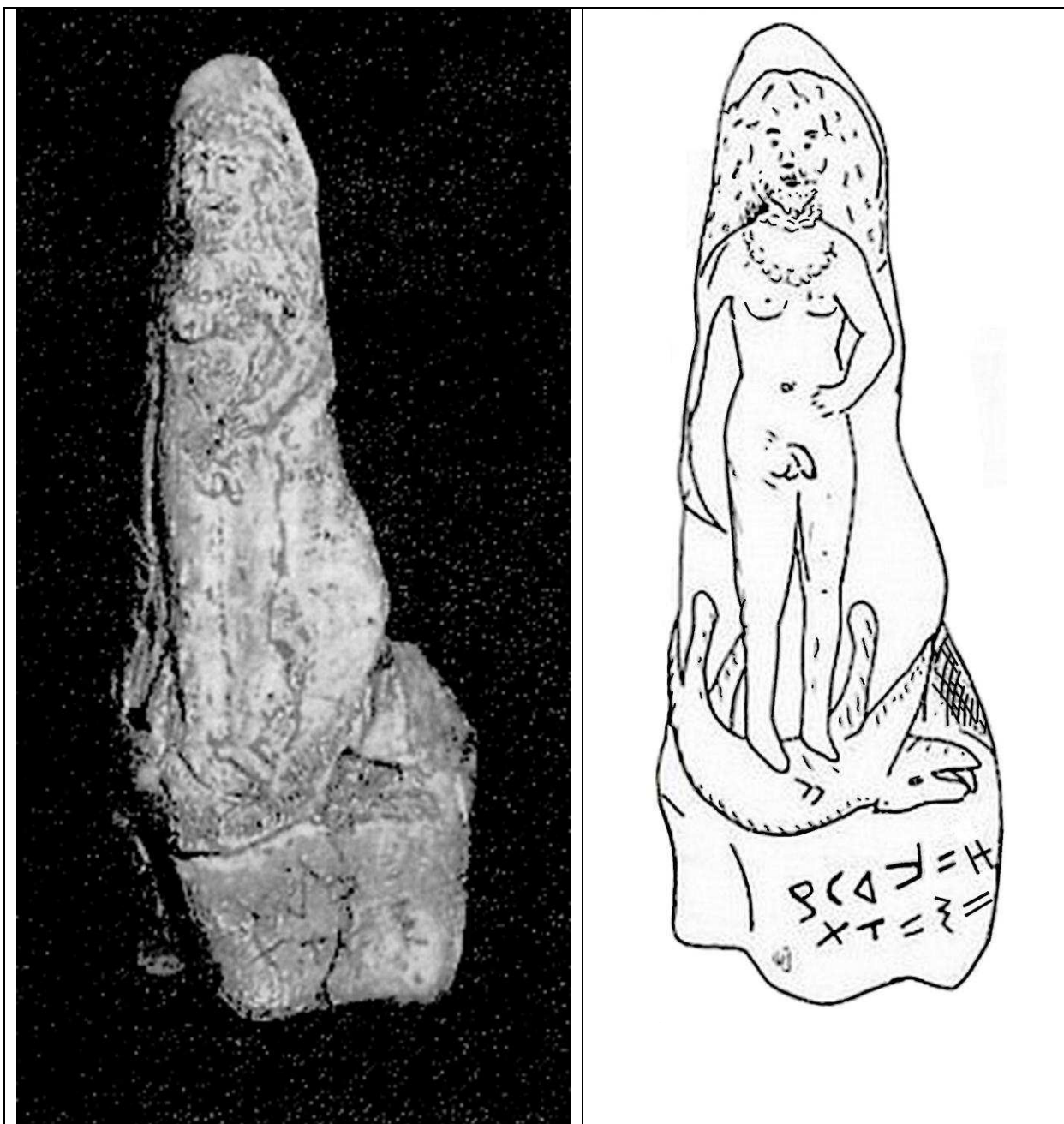


**Lodnoth** < lodnatis « agent des bêtes » ; **Aisce** voc. de Aiscos « éclairé » ; **ti** « à toi, pour toi » ; **uekh** < uecos « obligatoire, dû, d'obligation, dette, d'obligation sacrée ».

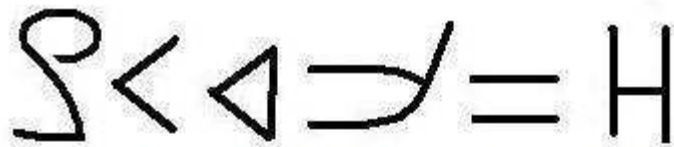
**Lodnati(n) Aisce ti uece** ; « Lodnatis Aisce, pour toi ce dû ».

(au vocatif)

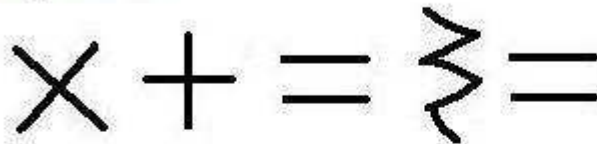
## Les objets sculptés




Dieu chasseur piétinant la carcasse d'un loup ou un gros chat sauvage. Photo et dessin, Musée de Glozel. Petite figurine en os (hauteur 9,2cm, largeur 3,6cm), dite « Le tueur au loup » ou « Le chasseur », à l'apparence androgyne volontaire (pénis et seins prononcés) avec caractères glozéliens gravés sur son socle, avant et arrière.



  
 Ri    C/G    D    iU/ui    E    O/N


**RigDiueo**


  
 T/D    T    E    S    E

**Dtese**


  
 B/P    D/T


  
 A    E    D    R    A    N    A


  
 Êi    R    E    M

**Rigdiueo dtese – Bat(e) edrana êirem**

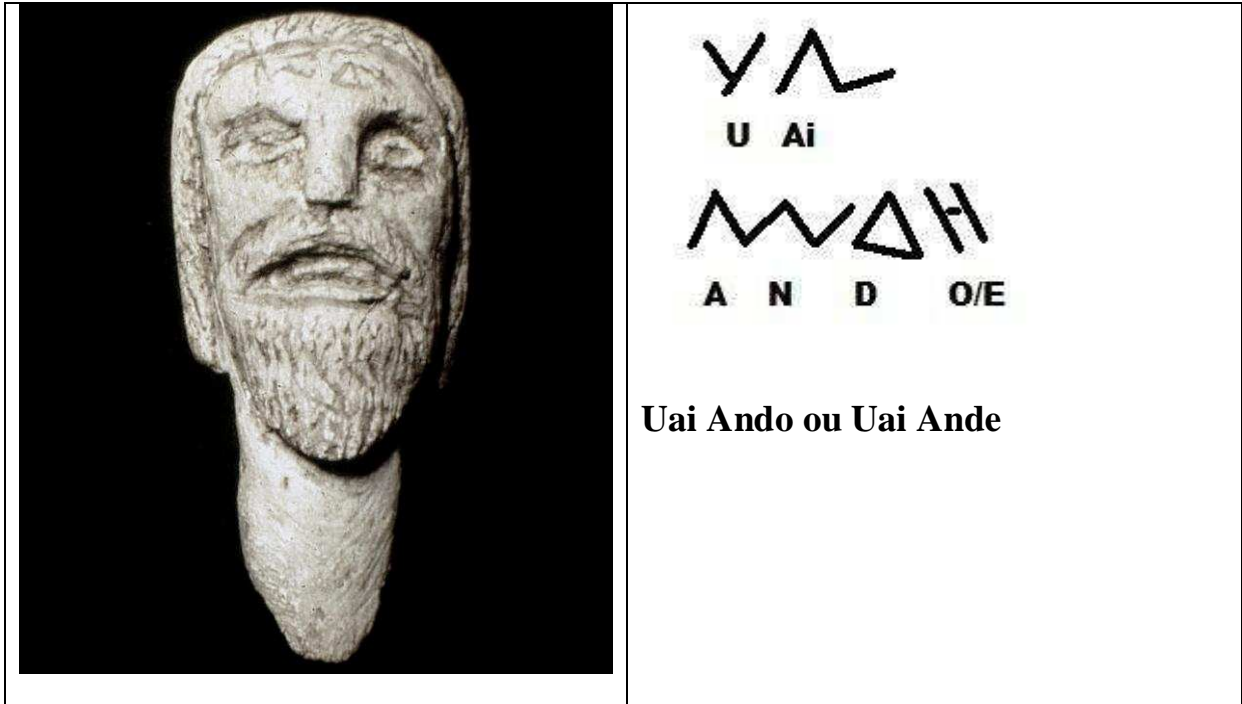
**Rig- / Ric-** < rigo- « royal » et **diueo** < diuios, de diuos « dieu » au génitif, -ios élément de nom propre ; Rigdiueos < Rigodiuios « celui du dieu royal » ;  
**dtese** < dites voc., de dits « destruction, anéantissement » ;  
**Bate** < batos « mort » au voc. ;  
**edrana** < edrana « faible, sans forces » ;  
**êirem** < eirom < \*epirom « selon, d'après ».

**Rigdiueo(s) dtese - Bat edrana êirem.**

« Rigdiueos l'anéantissement. Selon la Mort sans force. »

(au nominatif)

## Le Barbu, objet sculpté et gravé en os



### Uai Ando

**Uai**, interjection, « malheur à »;

**Ande**, accusatif de Andos « Super »;

Peut-être une contraction de : **Andossos**, **Andosis**, divinité celtique.  
« L'Invaincu ».

Sens: « Malheur à Andos ».

### Les anneaux de schiste

Les anneaux portant inscriptions faisaient partie de ces objets votifs tenus sacrés. L'archéologie gauloise en a déterré plusieurs dont celui retrouvé à Vichy offert à

la déesse Diane et maintenant conservé au musée de la civilisation gallo-romaine de Lyon. De lecture difficile, le texte circulaire se livre à plusieurs interprétations. Tout dépend, du départ de lecture autant que de la circulation de l'œil. Si les scribes celtes, c'est-à-dire les vates, ignoraient l'art post-Gutenberg de la mise en page, ils n'ignoraient certainement pas l'art de tromper le regard. N'étaient-ils pas passés maîtres dans l'art des sous-entendus et du calembour philosophique ?

<p><b>1</b></p>  <p>D'après une photo de Patrick Ferryn</p>	<p><b>2</b></p>  <p>D'après une photo de Patrick Ferryn</p>
<p><b>AEDO C/GU</b>  <b>SID/Do/ToChAUiOD/TGU</b>  <b>Aedo gusit to xauiotegu</b>          Sens : « Aedo (L'Ardent) souhaite à la maison des caves (grottes). »          (Lecture à partir du périmètre dans le sens solaire)</p>	<p><b>OMNIAEI ITE</b>  <b>Omnia eii te</b>          Sens : « Toi Omnia (La Timide), elle. »          (Lecture à partir du périmètre dans le sens solaire)</p>

**Inscription 1**

Sens de lecture : À partir de l'espace du haut tournant vers la droite. Le texte commence à partir du  $\wedge$  = 'a' et termine avec  $\vee/\nabla$  = 'u'.

Hitz commence sa lecture dans le texte du bas sans espacement à partir du 't' pour terminer avec le  $|$  = « i ».



Il lit l'inscription comme suit :

**Tote avot Cuve Tovanui.** « Tote, le Cube, a fait pour Tovanos. »

## Inscription 2

La lecture de Hitz (à partir de l'espace du haut) :

**e titiuvinno** c'est-à-dire, **e Titiu Vinno** pour : (ded)e Titiu Vinno. « A donné Titiu Vinno ».

 <p>1</p>	 <p>2</p>
<p><b>AEDUS O/ND/TER OC/GD/TU</b>  <b>AEDUS 'NDER OCTU/OGTU</b>  <b>Aedus,</b> « Chevreau, Soleil du matin »,</p>	<p><b>ThIAKAUD/T Do/To MAID/T A</b>  <b>D/T C/G O/N</b>  <b>ThIAKA UDTōMA ITAT CoN</b></p>

<p>théonyme ;</p> <p><b>'Nder</b> &lt; Ander « Bovin », théonyme ;</p> <p><b>Octu</b>, « huit » / <b>Ogtu</b> « gelé ».</p> <p>Sens : « Aedus Ander, huit(ième). »</p> <p>(Lecture à partir du périmètre dans le sens solaire)</p>	<p><b>Thiaka</b> &lt; tiaca « épaisse, entêtée » ;</p> <p><b>Udtoma</b> &lt; udtama « toute dernière »;</p> <p><b>Itat</b> « elle va »;</p> <p><b>Con</b> « tant, tellement »; prép. « avec ».</p> <p>Sens : « Thiaca, toute dernière, elle va tant. »</p> <p>(Lecture à partir du périmètre dans le sens solaire)</p>
--	--

## Anneau 1

Hitz lit et traduit comme suit cet anneau de schiste par l'intérieur :

**Veda sinte au octu** ; « Veda a fait ceci (pour) Octu ».

**Veda** < Ueda = « Sagesse, Dame, Aspect, Pente »;

**Sinte** < sin-te ? « cela toi » ou accusatif de sintos / sentos = « chemin, voie »;

**Au**, préposition « loin de » ou en conjonction « si »;

**Octu / octo** « huit » ou abréviation de Octumetos « huitième » ; jeu de mots : octo « angoisse ».

Si comme le démontre Hitz le texte se lit du trou de l'anneau, selon moi, la phrase se traduirait comme suit : Ueda sinte au octu « (Dame) Sagesse la voie (toi cela) loin de (si) Huit (Angoisse) ».


Les huit voies sont peut-être une allusion aux huit chemins de la Sagesse comparables à celles du védisme Indien.

## Anneau 2

Selon Hitz, sur l'autre objet est gravée cette inscription : **Kuva tot antiutcnoi** « Cuve Tote l'a fait (pour) le fils d'Antiautos ».

Mon interprétation de cette translittération et traduction (à partir du trou de l'anneau) est la suivante :

**Kuua tota Antiutcnoi** « Cuua « Petit animal », tribu / peuple des Antiutcnoi ».

	<p><b>B/PUIOUDIA ANAT. REII.</b></p> <p><b>Buio udia anat. Reii.</b></p> <p><b>Reii</b> &gt;Reiia « étoile du Berger, Vénus (planète) » ;</p> <p><b>Buio</b> &gt; buiiô, « vivre », buiion « existence » ;</p> <p><b>Udia</b> « de la dernière, de l'ultime » ;</p> <p><b>Anat</b> &gt; anatia, anatis « âme, esprit ».</p> <p>« Vivre de l'ultime âme. Reii (Vénus). »</p>
---	---

Évidemment, il est aussi possible de soustraire de ces vocables plusieurs possibilités de mots celtiques, soit en rétrograde, soit par l'intérieur de l'anneau ou encore, en retournant les lettres. Voilà la magie des sons sacrés chers aux druides antiques !

Ainsi, sur ce dernier anneau funéraire en schiste, Hitz lit la mention comme suit :

**Tece eu Aphu Divana.**

Puis Hitz la traduit comme suit : « Tece a donné (à) Aphu Divana ».

Tece est la déclinaison vocative de tec-os/-a/-on adj. « doux, beau » ;

Eu est l'abréviation de ieureu « j'ai donné », si ce n'est eu-apu "bonne-eau"; apu / apo « eau, estuaire »;

Duan(n)a est un nom propre signifant « Lumière éclairante » ou Dionna « Source déifiée ».

Divona La « Divine » (La Dive) était la forme gallo-romaine de son nom.

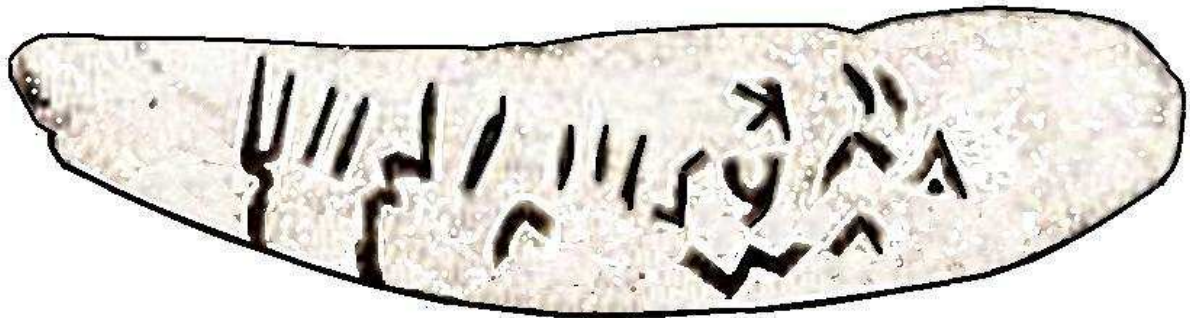
Quant à moi, je traduirais l'inscription comme suit : Tece eu-apu Diuana  
« Divana, douce bonne eau ». Ceci étant qu'au trépas les âmes des morts traversent  
son eau vers l' Au-delà.

Kuva < cuu-os/-a || Cun-os/-a « petit d'animal »; kuva < cuua / cuba < couba <  
couia « grotte aménagée habitat troglodytique » ;

Tot < tota < totta // touta « vulve, femelle », ou « communauté, peuple tribu ».

Antiutis n.p.m. « Celui de Tête (au figure) »; Antiutnoi « Les fils d'Antiutis ».

## Os gravé



Os gravé d'inscriptions dites "atypiques" (selon Hitz).

**KEA. UESIA ÊSUAMA.**

**Kea.** < cea < cean « ici, céans » ; ce « ceux, ces » ;

**Uesia,** de ues-ia « Celle de Connaissance, de Savoir » ;

**Esuama,** « La très terrible, La très formidable, La superlativement bien » ou  
« Celle au grand souffle divin ».

**Cea. Uesia Esuama.** « Ici (céans) - Uesia Esuama. »

## Les urnes funéraires



Urne funéraire du site de Glozel. Photomontage d'après photo et dessin du site du musée de Glozel, Ferrières-sur-Sichon, France.

Ligne 1: **L C/G I D N A**

Ligne 2: **I A D/T E**

Legidna ia te

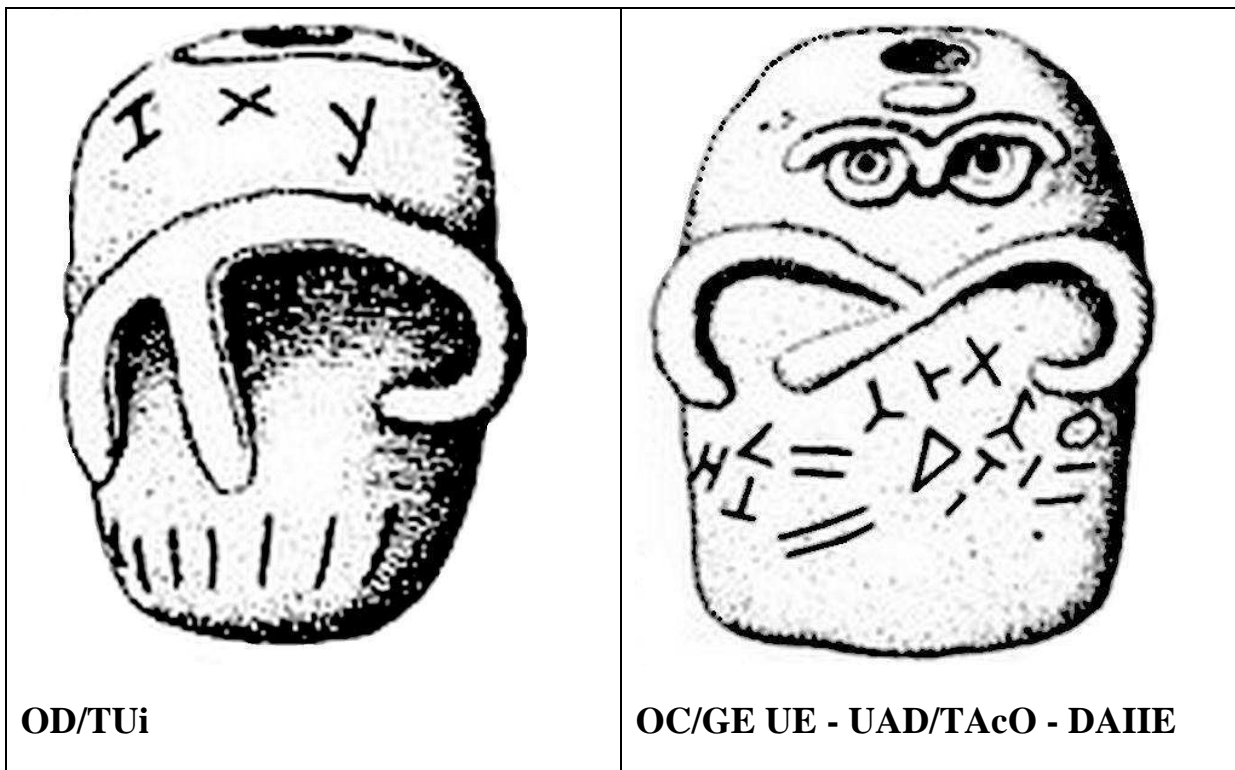
**Traduction:**

Legidna < \*legidamna « guérisseuse, femme médecin » de \*legis « débateur, négociateur, docteur, médecin, physicien » et suffixe –dna, contraction de -damna / -dubna / -dumna « agent féminin » ou « capable, apte ». Legidna peut tout aussi être un nom propre qu'un titre ou un théonyme, le nom d'un esprit

porteur, d'un agent psychopompe, c'est-à-dire d'un des noms de la dame blanche.

Ia-te, de ia « elle, celle-ci, celle qui » etc., et te "toi, tu"; en jeu de mot avec iate, accusatif de iatos « gué, traverse ». Le gué est symboliquement lié au trépas, au passage dans l'Autre Monde.

Sens : « Legidna (Guérisseuse), toi celle-ci. »



### **Odui**

**Odui / adui** « défilé, passes » ; oduô / aduô v. « rompre ».

Au sens de passage dans l'Au-delà.

### **Ocue uataco Daie**

#### **OC/GE UE**

**Ocue / acue**, acusatif de oculos / acuos « aiguisé » ;

#### **UAD/TAcO**

**Uataco** > uatacos « ayant un don divinatoire » ;

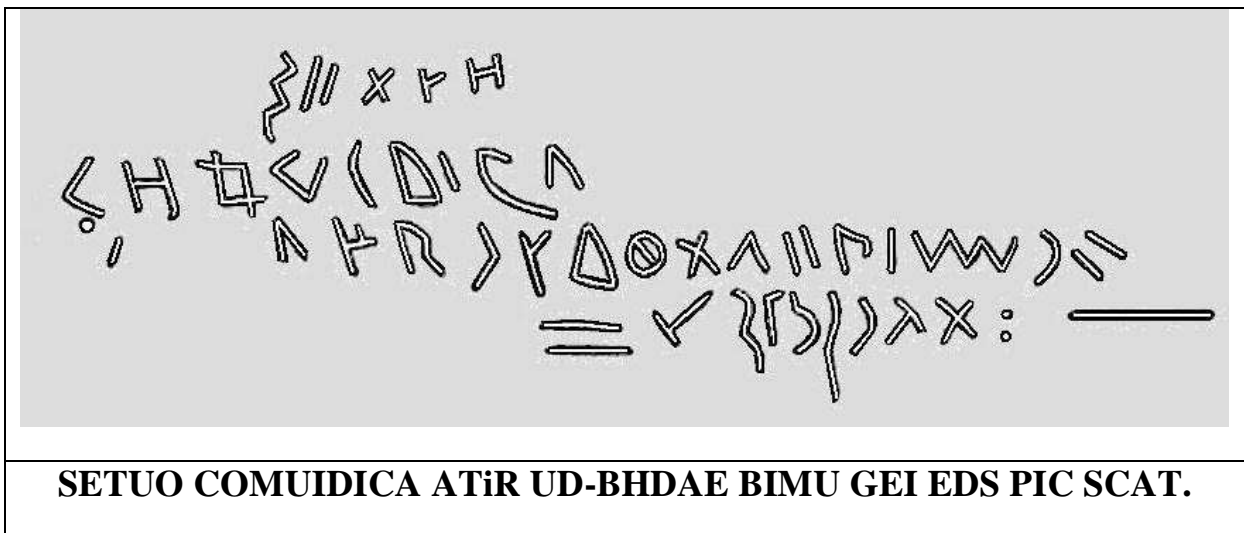
## DAIIE

**Daie**, accusatif de Daiius, théonyme « l'Éclat », diia, cf. goïdélique deia, « éclat ».

Sens : « toi Daiius au sens divinatoire aiguisé ».

## Les tablettes

### Tablette 1



**Setuo**, v. “allonger, prolonger”;

**Comuidica**, « relatif à l'agrément, à l'accord » ;

**atir** « père » ;

**ud-**, préfixe « idée d'achèvement, accompli », **Bhdae**, voc. de bidaios « de la fosse » ;

**bimu** < bimus, bimos « marchant » ;

**gei** < geia « ardeur, véhémence, impétuosité ».

**eds** < edso « au pied de » ; **ets** < ets « sollitation, demande » ;

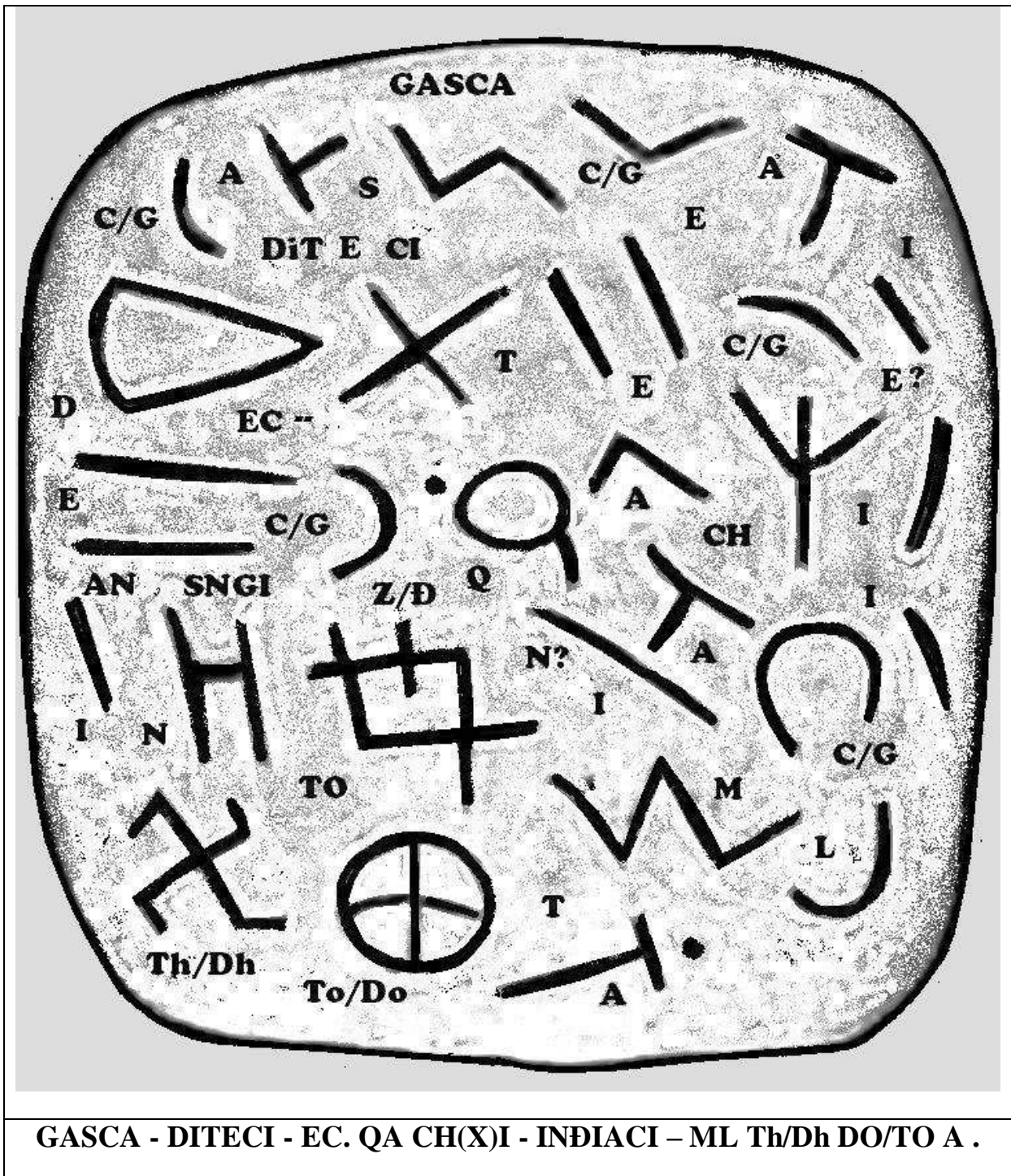
**pic** < picos « pic, pointe, petit » ;

**scat** < scato « prétexte, ombre » ; scatos « obscur, obscurité ».

**Setuo comuidica atir Ud-Bhdae bimu gei ets pic scat.**

« Prologer l'accord père Ud-Bidaios (L'Accompli de la fosse) marchant au pied du pic obscur. »

Tablette 2



GASCA - DITECI - EC. QA CH(X)I - INDIACI - ML Th/Dh DO/TO A .

GASCA < gasco « herbe »;  
 DITECI < génitif de ditaca « fumée »;  
 EC/G < ac/ag « et, aussi »;

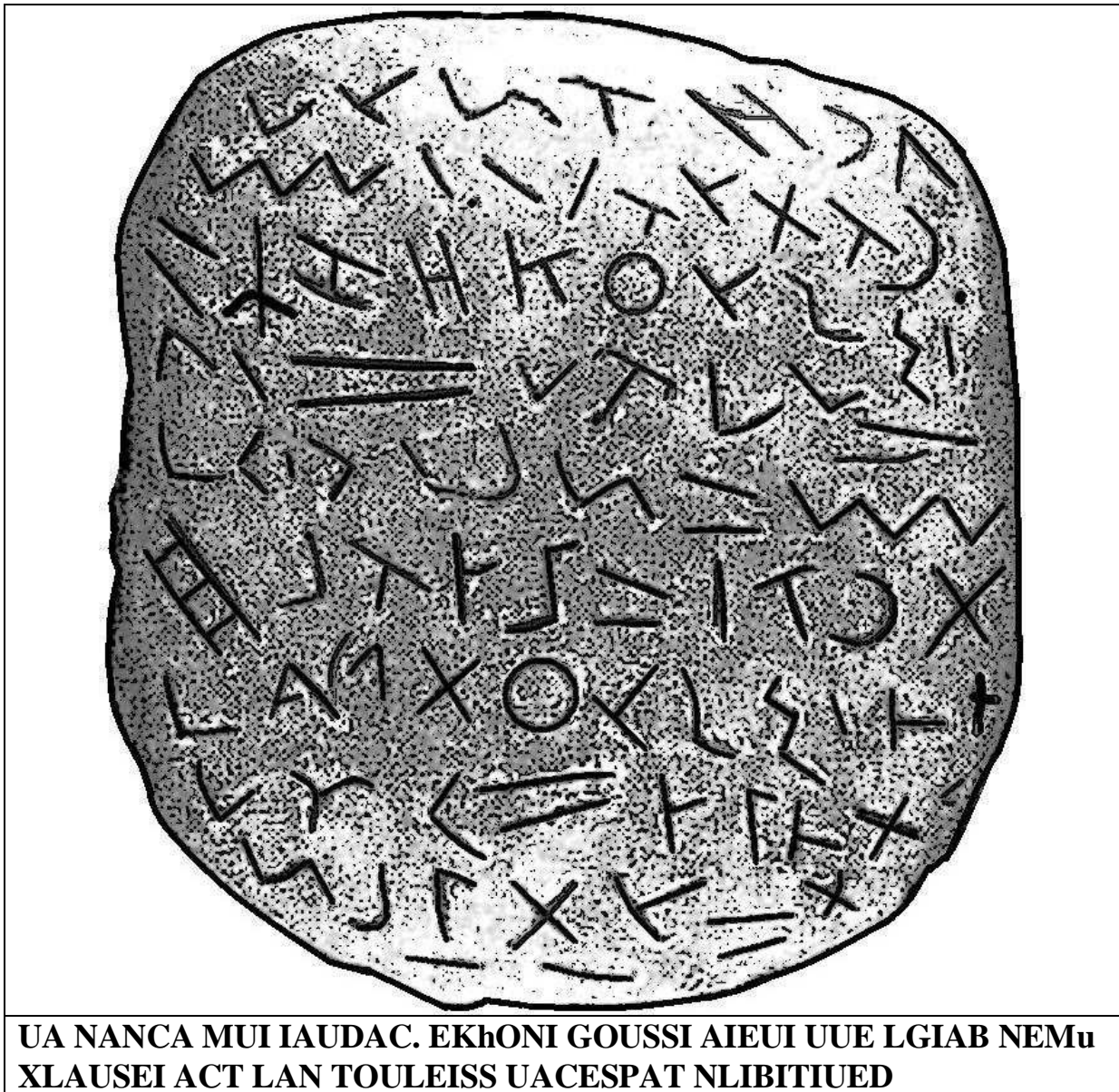
QA CH(X)I < caxi génitif de caxos, caxa « boîte »;  
 INDI ACI < indi “itou, de même, aussi”, aci génitif de acos « champ »;  
 ML Th/Dh DO/TO A < mlthtoa < mlatoa < mlatio « éloge, louange ».

**Traduction:**

« Herbe de fumée et de boîte, du champ itou, louange. »

Cette dédicace semble souligner l’importance des herbes des champs triées pour la cérémonie du feu. Leur qualité fumigène est ainsi louangée. Ce rituel faisait peut-être partie des rites funéraires ou autres célébrations, les fêtes des feux de Mai commémorant le dieu Belos peut-être ?

**Tablette 3**



**Ligne 1:**

**UANANCA** , Uanaca « la faible » ;

**Ligne 2:**

**MUEI AUDAC**

**MUEI**, < moie vocatif de moia « plus » ; muia / moia « ma » ;

**AUDAC** < audaca « l'heureuse », auda « heureuse » ;

**Moia audaca** « plus heureuse »

**Ligne 3:**

**EKhONI GOUSSI**

**EKhONI**, econi « prêtres, prêtres de campagne » au génitif < \*eccones / \*aegones ;

**GOUSSI**, gussi « de choix », génitif de gussos < gustos « choix » ;

**Ecconi gussi** « prêtes de choix »

**Ligne 4:**

**AIUI UUE**

**AIUI**, aiui / aeui génitif de auos « aïeul », aiuiue < auioi au pl. « des aïeux » ;

**UUE**, ue / aue adverbe « trop, trop peu » ;

**Auioi** « des aïeux »

**Ligne 5:**

**LGIAB NEMu**

**LGIAB**, ligiabi « liés par serment dans à », locatif de ligia, ligios « lié, liée par serment » ;

**NEMU**, Nemu < nemusus / nemosos « lieu sacré » ;

**Ligiabi nemu** « liés par serment, lieu sacré »

**Ligne 6:**

**XLAUSEI ACT**

**XLAUSEI**, Xlausei / Chlausei < Clausia « Enclos », au datif comitatif instrumental : Clausei « à Clausia ».

**ACT / AGT**, actos / agtos « acte, fait » ;

Xlausei actos « à Clausia, (un) fait » ;

**Ligne 7:**

**LAN TOULEISS**

**LAN**, lana « replat, plateau » ;

**TOULEISS**, Touleios génitif de Toulis « Celui de la Butte ». Touleses « Ceux de la butte », voire aussi : Toulliassis, pl. Toulliasses, peuple celtique se retrouvant aussi au piedmont des Alpes de la Gaule Cisalpine (maintenant province autonome de Trente). Les Tulliasses étaient situés au Val di Non, une des principales vallées du Trentin.

**Lan Touleiss** < Lana Touleios « le plateau de Toulis ».

**Ligne 8:**

**UACESPAT**

**UACES**, pl. de uacis < \*uaciis druide historien » ;

**PAT**, patos / patus, « notable, patron, maître », pl. patoi ;

**Uaces pat(oi)** « maître-historiens »

**Ligne 9:**

**NLIBITIAED**

**NLI** < Nali « à part, distinct ».

**BITI**, gen. de bitos « immortel, éternel » ;

**AED**, aedis aedu, aidu « feu » ; Aedus « soleil du matin ».

**Nali biti aedis** « distinct de l'éternel feu (Soleil matinal) ».

Tablette 4



Photo Musée de Glozel



A T/DNa T/D UAI iN – TC/G ALCHIEiTAE - TRUCiU.  
LÐAC LC/GS – INUUiT/DA IISEN – AL XMN B/PUIOSi  
CRTh/Dh ChSOD/TL.UN – NÐLIC/G LIC/GNaS  
C/G S UQA RT/DC/GAEA – IT/D U (L ?) NIaT P/B I T/D I  
C/GUOIUD ULAN  
Z/ÐAT/DE/II C/G C/GP/BUTo/Do  
NP/BOs Et C/GLOUSIU.

**Translitération**

**Ligne 1:**

## **A T/D Na T/D UAI iN**

**AD**, ad « à chez (directionnel), vers » ad- « avec » ;

**NaTUAI**, natuai « clameurs, vociférations, déclamations », pl. de natua, natuan  
<\*natuo(n) « poème déclamé, chant » ;

**In**, prep. « en, dans » ;

**Ad-natuai in** « Avec déclamations en »

## **Ligne 2:**

### **TC/GA LCHIEiTAE**

**TC/GA**, teca « belle » ; tega « appui, couverture, maison » ;

**LCHIEiTAE** < liciatiae « par abandon », forme instrumentale de liciatia  
« délaissement, abandon ».

**Tega Lichiieitae** « maison par abandon ».

## **Ligne 3:**

### **TRUCiU. LÐAC/G LC/GS**

**TRUGiU**, trogia / trugia < trougia « misère, détresse, pitié » ;

**LÐAG(a)** < liđđaga « dégoût », liđđagô v. « rebuter, dégouter » ; Liđđo / liđto  
> « blâme » ;

**LC/GS** < lecs / legs « site, lieu ».

**Trugiu liđag lecs.** « misère, dégoût, lieu ».

## **Ligne 4:**

### **INUUiT/DA IISEN**

**INUUiT/DA**, inuuida < inueda / inuedo « introduit » ; inuedô v. « introduire » ;

**IISEN** < ison « celè, cela même, cela qui est » ;

**Inuuida iisen.** « introduit cela ».

**Ligne 5:**

**AL XMN B/PUIOSi**

**AL**, al/el v. « va » int « va donc ! »

**XMN**, xemn < \*cemnos / \*cebnos « envers, revers » ;

**BUIO SI**, **Buio** « qui dure » ; < buuiô v. « durer » ; si « elle, elle-même » ;

**Al xmn Buio si** « Va Buio elle-même »

**Ligne 6:**

**CR Th/Dh ChMOD/TI. UN**

**CRDh**, credos « corps, dépouille mortelle » ;

**XSODI.UN**, xsodion < exsodion « position assise » ;

**Ligne 7:**

**NDLIC / NDLIG**

‘Ndlig < andligis “sans obligation”

**LICNaS**, licnos “mâchoire”;

**Ligne 8:**

**C/GSUQA RT/DC/GAEA**

Csu / gsu ges- < gaes / gais ; Csuqa < Csucca / Xsucca ; csucca/-os/-on / xsucca/-os/-on « huche, appele, hèle »

## **RT/D**

Rata « grâce » ; Reta / reto / roto / rođa « roue »

## **C/G AEA**

Caea caia “bavarde, piailleuse” ; caio “enclos, chai” ,

**RTCAEA**, Retacaea « Celles de la Roue » ;

**Csucca Retacaea** « appele celles de la Roue »

## **Ligne 9:**

### **IT/D U (L ?) NIaT P/B I T/D I**

**I T/D UNIaT**, Iduniat / ituniat ; iduna / ituna « sagesse » ;

**P/B I T/D I**, biti < bitos/-a/-on « vif, vivant, immortel, éternel » au génitif ;

**Iduniat biti** « sagesse éternelle » ;

## **Ligne 10:**

### **C/GUOI UD ULAN**

**C/GUOI**, guodia « oraison » ;

**UD**, Ud- préfixe d’achèvement » ;

**ULAN**, ulano « fait de remplir, accomplissement, satisfaction » ; ulanos « plénitude », ulani au génitif » ;

**UDULAN ?**, Uidulana « bande de terre en forêt, lande sylvestre »

**Guoi ud-ulani** « oraison d’acomplissement »

## **Ligne 11:**

### **Z/ÐAT/DE/II C/G C/G P/B U/Ci To/Do**

**Z/ÐAT/DEC/G**, datic < datacos, génitif dataci « teint, peint » ; ditaca “fumée” ;

**C/G P/BUTo/Do**, cabuta « jante » ; cobutô v. « écobuer, brûler la végétation sauvage sur un terrain » ; cobuton « végétation à brûler » ; Cobs < cobios “qui réussit, qui a du succès”.

**Ðatec cabuto** « peinte jante »

## **Ligne 12:**

**NP/BOs Et C/GLOUSIU.**

**NP/BOs**, nepos « aucun, quelque ce soit, n’importe lequel, quiconque ».

**ET**, ett etic « et, aussi » ; eti- préfixe d’exess ; eti préposition « au-delà de » ;

**CLOUSIU**, clousia « audition, ouïe, écoute ».

**Nepos et clousia** « Quiconque au-delà, ouïe ».

## **Conclusion**

Il est clamé haut et fort sur toutes les tribunes que les écritures de Glozel sont demeurées jusqu’à ce jour indéchiffrables. Rien de moins vrai! Selon moi, Hans Rudolf Hitz, à l’exemple de Hrozný pour le hittite, a su démontrer méthodologiquement la nature celtique, voire gauloise puis gallo-romaine, de ces écritures. Humblement et en toute honnêteté, j’ai pu, clé en main, en suivant le code de Hitz, les lire sans trop de difficulté. De fait, en prononçant chaque syllabe, vocable par vocable, c’est du gaulois bien audible qui retentit comme claironnent corps de guerre Carnutes ! Il est grandement temps d’accorder aux objets de Glozel, ainsi qu’à leur traducteur, le mérite qui leur appartient.

## **Références**

Anon. Book of Ballymote, “Livre de Ballymote”: M.S. rédigé ou recopié vers 1391; Library of the Royal Irish Academy, Dublin.

Boutet, Michel-Gérald et al. *The Celtic Connection*, 1996, Stonehenge Viewpoint, Santa Barbara, Ca.

Dif, Jean. L'historique de l'affaire de Glozel, site de Jean Dif,

<http://jean.dif.free.fr/Images/France/Glozel/Histoire.html>

Delporte, Henri. Introduction. In: *Revue archéologique du Centre de la France*. Tome 15, fascicule 1-2, 1976. pp. 3-4. doi : 10.3406/racf.1976. 2016

[http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/racf\\_0220-6617\\_1976\\_num\\_15\\_1\\_2016](http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/racf_0220-6617_1976_num_15_1_2016)

Dussaud René. *L'origine de l'alphabet et son évolution première*, d'après les découvertes de Byblos. In: *Syria*. Tome 25, fascicule 1, 1946. pp. 36-52.

doi : 10.3406/syria. 1946. 4492

[http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/syria\\_0039-7946\\_1946\\_num\\_25\\_1\\_4492](http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/syria_0039-7946_1946_num_25_1_4492)

Fichtl, Stephan. *Les peuples gaulois, IIIe – Ier siècles av. J.-C.*, Éditions Errance, Paris, 2004.

Guyonvarc'h, Christian-J., *Magie, médecine et divination chez les Celtes*. Éditions Payot & Rivages, Paris, 1997.

Hitz, Hans-Rudolf. (1999) : *Une analyse de l'écriture et du lexique de Glozel – Nouveaux résultats des analyses scientifiques de Glozel*. Dans *Actes du IIe colloque international*, Octobre 1999. Vichy. *New Information on Glozel: Two Books about the Site and Recent Scientific Analyses* ; URL : (<http://www.glozel.net/writing.html> contact : [glozel@glozel.net](mailto:glozel@glozel.net)).

Hitz, Hans-Rudolf. *New Information on Glozel: Two Books about the Site and Recent Scientific*; URL: (<http://www.glozel.net/writing.html>).

Jullian, Camille. *Le champ magique de Glozel*, Archives et manuscrits de la Bibliothèque de l'INHA, Catalogue des manuscrits de la Bibliothèque de l'INHA, Épreuves d'un article de la *Revue des études anciennes*, 1927, n° 3-4. Annoté, avec compléments et paperoles. Précédé d'une lettre de Camille Jullian à René Fass, 05-10-1927.

Lambert, Pierre-Yves. La langue gauloise, Paris, Errance, 2003.

Laurent, Romain. Glozel, archéologie, histoire, et montagne bourbonnaise, Datations et tests scientifiques à Glozel, Actes du 2ème, 3ème, 4ème colloque Glozel. C.I.E.R. ; Histoire et Archéologie, les Dossiers, 1983. Romano 2006 <http://romano03.free.fr/index.htm>

Lucien de Samosate, *Œuvres complètes de Lucien de Samosate*, Hercule I, traduction d'Eugène Talbot.

Monard, Joseph. Dictionnaire de Celtique Ancien. Keltia Publications, Edimbourg, Écosse, 2000.

Morlet, Antonin. *Découverte en France d'un alphabet préhistorique*, La Nature, n° 2729, 24 juillet 1926, pages 49-52.

Musée de Glozel, musée d'archéologie et d'histoire, Glozel, Ferrières-sur-Sichon, <http://www.museedeglozel.com/>

Panofsky, Erwin. Essai d'iconologie, traduit de l'anglais par C. Herbette et B. Teyssède avec une présentation de Bernard Teyssède, Paris, Gallimard, 1967.

Ricolfis, Jean-Marie. Celtes et Gaulois, la langue, Centre régional de documentation pédagogique de Paris, Paris, 1981.